

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, November 1, 2023

The Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs met with videoconference this day at 11:30 a.m. [ET] to study Bill C-21, An Act to amend certain Acts and to make certain consequential amendments (firearms).

**Senator Tony Dean (Chair)** in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Welcome to this meeting on Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs. I'm Tony Dean, representing the province of Ontario, the chair of the committee. I'm joined today by my fellow committee members who I ask to introduce themselves, beginning with Senator Dasko.

**Senator Dasko:** Senator Donna Dasko and I'm a senator from Ontario.

**Senator Oh:** Senator Oh from Ontario.

**Senator Pate:** Kim Pate. I live here on the unceded, unsurrendered territory of the Algonquin Anishnaabe. Welcome.

**Senator Kutcher:** Stan Kutcher, Nova Scotia.

**Senator Cardozo:** Andrew Cardozo, Ontario.

**Senator R. Patterson:** Rebecca Patterson, Ontario.

**Senator M. Deacon:** Marty Deacon, Ontario.

**The Chair:** Thank you. To my left is the clerk of our committee, Ericka Dupont.

For those watching the session, we are continuing our study of Bill C-21, An Act to amend certain Acts and to make certain consequential amendments (firearms).

I'm going to start by saying that during this meeting we are going to be discussing topics related to gun violence. This might be disturbing to some people in the room as well as some who are watching and listening at home. If you require support, there are services available 24-7, toll-free through Wellness Together Canada. The phone number to call is 1-866-585-0445. Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for both short-term and work-related concerns as well as crisis counselling.

Today we are going to hear from two panels of anti-violence and women's organizations. In our first panel, we have the pleasure of welcoming by video conference Suzanne Zaccour,

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> novembre 2023

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour poursuivre l'étude du projet de loi C-21, Loi modifiant certaines lois et d'autres textes en conséquence (armes à feu).

**Le sénateur Tony Dean (président)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants. Je m'appelle Tony Dean. Je représente l'Ontario et je suis président du comité. Je suis accompagné aujourd'hui d'autres membres du comité, que je vais inviter à se présenter, en commençant par la sénatrice Dasko.

**La sénatrice Dasko :** Sénatrice Donna Dasko. Je représente l'Ontario.

**Le sénateur Oh :** Sénateur Oh, de l'Ontario.

**La sénatrice Pate :** Kim Pate. J'habite ici, sur le territoire non cédé du peuple algonquin Anishinaabe. Soyez les bienvenus.

**Le sénateur Kutcher :** Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Cardozo :** Andrew Cardozo, de l'Ontario.

**La sénatrice R. Patterson :** Rebecca Patterson, de l'Ontario.

**La sénatrice M. Deacon :** Marty Deacon, de l'Ontario.

**Le président :** Merci. À ma gauche se trouve la greffière du comité, Ericka Dupont.

J'informe ceux qui regardent la séance que nous poursuivons l'étude du projet de loi C-21, Loi modifiant certaines lois et d'autres textes en conséquence (armes à feu).

D'abord, je tiens à préciser qu'il sera question de sujets liés à la violence armée, ce qui pourrait être troubant tant pour certaines personnes dans la salle que pour d'autres qui nous regardent et nous écoutent à la maison. Si quelqu'un a besoin de soutien, des services sont offerts en tout temps, sans frais, par l'intermédiaire d'Espace mieux-être Canada, au 1-866-585-0445. Je rappelle aux sénateurs et aux employés du Parlement que le Programme d'aide aux employés et à la famille du Sénat est à leur disposition et qu'il offre des services de counselling à court terme pour les problèmes personnels ou liés au travail ainsi que des services de counselling en situation de crise.

Nous recevons aujourd'hui deux groupes de témoins issus d'organisations de femmes et de lutte contre la violence. Nous avons le plaisir d'accueillir le premier groupe, soit Suzanne

Director, Legal Affairs, National Association of Women and the Law. With us in the room today, from PolyRemembers, PolySeSouvient, Heidi Rathjen, Coordinator, and Nathalie Provost, Spokesperson. From the Islamic Cultural Centre of Quebec City, Boufeldja Benabdallah, Spokesman of the Quebec City mosque, CCIQ.

Thank you all for joining us today. We invite you to provide your opening remarks, to be followed by questions from our members and I remind you that you each have five minutes for your testimony. We start today with Ms. Suzanne Zaccour. Please begin when you are ready.

**Suzanne Zaccour, Director, Legal Affairs, National Association of Women and the Law:** Thank you. I'm here for the National Association of Women and the Law, NAWL, and to speak for victims who are threatened, intimidated, controlled, terrorized and even killed through the use of firearms.

I'm here for the women for whom Bill C-21 will help clear a path to safety. We have been advocating for laws to better protect women's rights for the last 50 years. We studied this bill closely, provided input to the House of Commons committee and collaborated with other women's rights organizations. We are grateful for the opportunity to share our thoughts with the honourable members of this committee.

Thanks to this bill, chief firearms officers, also known as CFOs, will have to promptly revoke licences in situations of domestic violence and people subject to protection orders will immediately become ineligible to have a firearms licence for the duration of the order. We are happy to report that the House of Commons committee adopted virtually all the proposals listed in our brief to improve the domestic violence provisions in this bill. Yet, some commentators will have you believe that this bill will not protect women because it focuses on, "law-abiding citizens."

There is a rhetoric that if someone has been background checked, they are not a threat; that if someone is a legal gun owner, they are not violent; that the problem is only gangs, street violence and loose borders. That's a dangerous rhetoric. Domestic violence is not exceptional. Unfortunately, abusers don't walk around with "I'm violent," written on their forehead. The idea that people who appear law-abiding, who pass a background check or have a particular hobby cannot be abusers is a domestic violence myth.

Zaccour, directrice, Affaires juridiques, de l'Association nationale Femmes et Droit, qui se joint à nous par vidéoconférence; Heidi Rathjen, coordonnatrice, et Nathalie Provost, porte-parole, toutes les deux de PolySeSouvient, qui sont parmi nous; de même que Boufeldja Benabdallah, porte-parole de la mosquée de Québec, au Centre culturel islamique de Québec.

Merci à vous tous d'être des nôtres. Nous vous invitons à faire votre déclaration liminaire, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Je vous rappelle que vous avez chacun cinq minutes pour faire votre déclaration. Nous commençons par Me Zaccour. Maître Zaccour, vous pouvez commencer dès que vous serez prête.

**Me Suzanne Zaccour, directrice, Affaires juridiques, Association nationale Femmes et Droit :** Merci. Je représente l'Association nationale Femmes et Droit et je suis ici aujourd'hui pour parler au nom des victimes qui sont menacées, intimidées, contrôlées, terrorisées, voire assassinées à l'aide d'une arme à feu.

Je suis ici aujourd'hui au nom des femmes qui pourront accéder à une certaine sécurité grâce au projet de loi C-21. Depuis un demi-siècle, nous demandons des lois qui protègent davantage les droits des femmes. Nous avons étudié le projet de loi avec attention, fourni de la rétroaction au comité de la Chambre des communes et collaboré avec d'autres organisations de défense des droits des femmes. Nous remercions donc les honorables membres du comité de nous donner l'occasion de leur exprimer notre point de vue.

Grâce à ce projet de loi, les contrôleurs des armes à feu devront rapidement révoquer le permis dans des cas de violence familiale, et les particuliers qui sont visés par une ordonnance de protection seront immédiatement déclarés inadmissibles au permis d'armes à feu pour toute la durée de l'ordonnance. Nous sommes heureuses de signaler que le comité de la Chambre des communes a adopté la quasi-totalité de toutes les propositions fournies dans notre mémoire pour améliorer les dispositions du projet de loi en matière de violence familiale. Pourtant, certains commentateurs veulent vous faire croire que ce projet de loi ne protège pas les femmes parce qu'il met l'accent sur les « honnêtes citoyens ».

On entend beaucoup dire qu'une personne dont on a vérifié les antécédents n'est pas une menace, qu'une personne qui possède légalement une arme à feu n'est pas violente, que le problème vient des gangs, de la violence dans les rues et des contrôles laxistes à la frontière. Ce discours est dangereux. La violence familiale n'a rien d'exceptionnel. Malheureusement, « Je suis violent » n'est pas écrit sur le front des agresseurs. L'idée que des personnes qui semblent honnêtes, dont les antécédents ne posent pas de problème ou qui s'adonnent à certains types de loisirs ne peuvent pas être des agresseurs est l'un des mythes entourant la violence familiale.

I hope the honourable senators will be impervious to sexist myths and will base their analysis on what the violence against women experts are saying.

Over 30 feminist organizations endorse our briefs or our women for gun control coalition. We believe in this bill and we want it passed. But we fear losing it due to harmful rhetoric that attempts to trivialize women's safety concerns by suggesting that it's a consideration that should somehow receive the same weight as or even less weight than not being able to participate in a particular re-enactment with a real working weapon or having to alter a collectible or one's hobby losing in popularity or shooting clubs making less profit.

Before the House, we supported conditional licences for people who, despite having committed domestic violence, would be allowed continued access to firearms for their subsistence. Subsistence in the face of hunger and safety in the face of violence are two important concerns. But the same cannot be said of some of the supposedly dramatic consequences that you have been hearing about. Hobbies and enjoyment are important, but recreation can never trump safety.

So far, conversations about this bill have been insufficiently focused on women. Women's groups were under-represented as witnesses before the House of Commons. Thankfully, this committee has seen fit to invite more experts to speak on violence against women, and some of the honourable senators have chosen to direct witnesses' attention to this issue when it's been ignored.

It is your job to listen to all viewpoints, but you don't have to give them all the same weight. For the population I represent here today, the stakes are high, the interests are serious and legitimate and the time for action is now. So please don't let women become an afterthought. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Zaccour.

We're going to hear from representatives from PolySeSouvient, and I understand that Ms. Provost will deliver the opening remarks today. We invite you to begin whenever you are ready.

[*Translation*]

**Nathalie Provost, Spokesperson, PolyRemembers:** Good morning. Thank you, Mr. Chair and all the committee members, for inviting us to appear before you today.

J'espère que les honorables sénateurs ne se laisseront pas influencer par les mythes sexistes et qu'ils baseront plutôt leur analyse sur les propos des spécialistes en matière de violence envers les femmes.

Plus de 30 organisations féministes avalisent nos mémoires ou notre coalition #FemmesContreLesViolencesArmées. Nous croyons en ce projet de loi et nous souhaitons son adoption. Nous craignons toutefois qu'il succombe à un discours trompeur qui tente de minimiser les préoccupations des femmes en matière de sécurité en laissant entendre qu'elles sont toutes aussi importantes, voire moins importantes, que la capacité de participer à une reconstitution historique avec une véritable arme à feu, que la capacité de modifier une arme de collection, que la perte de popularité de certains loisirs ou encore que la perte de profits des clubs de tir.

Devant la Chambre, nous avons appuyé la délivrance d'un permis conditionnel à des fins de substances à certaines personnes, même si elles ont pris part à un acte de violence familiale. La subsistance là où il y a la faim et la sécurité là où il y a de la violence sont deux préoccupations importantes. On ne peut toutefois pas dire la même chose des conséquences supposément dramatiques dont vous avez entendu parler. Les loisirs et le divertissement sont importants, mais ils ne peuvent pas l'emporter sur la sécurité.

Jusqu'à maintenant, les conversations sur le projet de loi n'ont pas assez porté sur les femmes. Les groupes de femmes étaient sous-représentés au sein des témoins convoqués à la Chambre des communes. Heureusement, ce comité a jugé bon d'inviter davantage de spécialistes pour parler de la violence envers les femmes, et certains honorables sénateurs ont choisi d'attirer l'attention des témoins sur cette question quand ils en faisaient fi.

C'est votre travail d'entendre tous les points de vue, mais vous n'avez pas à tous leur accorder le même poids. L'enjeu est de taille pour la population que je représente ici aujourd'hui; ses intérêts sont importants et légitimes, et il est temps d'agir. Je vous prie donc de ne pas laisser les femmes devenir une considération secondaire. Merci.

**Le président :** Merci beaucoup, maître Zaccour.

Nous allons maintenant entendre les représentantes de PolySeSouvient, et je crois comprendre que c'est Mme Provost qui fera la déclaration liminaire. Je vous prie de commencer dès que vous êtes prête.

[*Français*]

**Nathalie Provost, porte-parole, PolySeSouvient :** Bonjour. Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que tous les membres du comité, de nous inviter à témoigner devant vous aujourd'hui.

*[English]*

Due to time limitations, I will deliver my remarks in English and deliver them in French outside the room afterwards.

Since the mass shooting at École Polytechnique on December 16, 1989, where 14 women were murdered and 14 more women and men were injured, I have travelled to Ottawa more times than I can count to meet with ministers, MPs, senators, and bureaucrats and to testify before committees like this one today. I have done this as the spokesperson for PolySeSouvient, a volunteer-based, gun control, advocacy organization, founded by witnesses, survivors and families of victims of the femicide at my school. Because I was shot four times that night, I am a survivor of this mass shooting.

I am sure every senator in this room shares our goals. We seek to prevent more homicides, suicides, threats, femicides and injuries caused by guns. We especially want to ensure that no one else has to grieve the violent murder of their mother, father, sister, brother, son, daughter, husband, wife, classmate or colleague. Yet, 34 years have passed since my blood mingled with that of my classmates as they died at my side, and during those years, there have been many more mass shootings.

In Moncton, in 2014, where three RCMP officers were murdered and two were injured; in Penticton, B.C., in 2015, where four people were murdered; in Fredericton, in 2018, where two police and two civilians were murdered; in Vaughan, Ontario, in 2022, in a condo complex were five were murdered and one was injured. These are only a few examples, and they are in addition to the one at the Quebec mosque as well as those mentioned by previous witnesses related to the Danforth shooting, the Portapique massacre and the school shooting at Dawson College. In fact, nothing has really changed in a tangible way with respect to legal access to weapons and accessories designed for maximum casualties, which should be banned. Nothing has really changed.

This sad situation underlies the predictability of future mass shootings unless something is done, and today we urge you to pass Bill C-21 without amendments as quickly as possible. It is a good bill. It is not perfect and not complete, but it freezes handgun sales and helps protect women from domestic murders. It will save lives.

However, we urge you to advocate for the government to proceed rapidly with new regulations to ban existing assault-style weapons, namely, the hundreds of models that were arbitrarily exempted under the 2020 prohibitions. Third, we urge to advocate to strengthen the regulations on magazines in order

*[Traduction]*

En raison des contraintes de temps, je vais m'exprimer en français et répéter le tout en anglais après, à l'extérieur de la salle.

Depuis la fusillade à l'École polytechnique le 16 décembre 1989, où 14 femmes ont été assassinées et 14 autres personnes blessées, je me suis rendue un nombre incalculable de fois à Ottawa pour rencontrer des ministres, des députés, des sénateurs et des fonctionnaires, ainsi que pour témoigner devant des comités comme celui d'aujourd'hui. Je l'ai fait à titre de porte-parole de PolySeSouvient, un groupe bénévole qui milite pour un meilleur contrôle des armes et qui a été fondé par des témoins, des survivants et des familles de victimes du féminicide commis à mon école. J'ai reçu quatre balles ce soir-là, ce qui fait de moi une survivante de cette fusillade.

Je suis persuadée que tous les sénateurs dans cette salle partagent nos objectifs. Nous voulons prévenir les homicides, les suicides, les menaces, les féminicides et les blessures dus à des armes à feu. Nous voulons plus particulièrement veiller à ce que personne d'autre n'ait à vivre le meurtre violent de sa mère, de son père, de sa sœur, de son frère, de son fils, de sa fille, de son mari, de son épouse, de son camarade de classe ou de son collègue. Il s'est écoulé 34 ans depuis que mon sang s'est mêlé à celui de mes camarades de classe agonisant à mes côtés et, au cours de cette période, il y a eu bien d'autres fusillades.

À Moncton, en 2014, trois agents de la GRC ont été assassinés et deux, blessés; à Penticton, en Colombie-Britannique, en 2015, quatre personnes ont été assassinées; à Fredericton, en 2018, deux policiers et deux civils ont été assassinés; à Vaughan, en Ontario, en 2022, cinq personnes ont été assassinées et une autre a été blessée dans une copropriété. Ce ne sont là que quelques exemples qui s'ajoutent à celui de la mosquée de Québec et à ceux mentionnés par les témoins précédents relativement à la fusillade de Danforth, au massacre de Portapique et à la fusillade au Collège Dawson. En fait, rien n'a concrètement changé quant à l'accès légal aux armes et aux accessoires conçus pour maximiser le nombre de victimes, ce qui devrait être interdit. Rien n'a vraiment changé.

Cette triste réalité laisse présager d'autres fusillades, à moins que l'on agisse. Nous vous exhortons aujourd'hui d'adopter le projet de loi C-21 sans amendement et le plus rapidement possible. C'est un bon projet de loi. Il n'est pas parfait ni complet, mais il gèle la vente des armes de poing et contribue à la protection des femmes contre les meurtres liés à la violence familiale. Il sauvera des vies.

Toutefois, nous vous exhortons à faire valoir au gouvernement d'adopter rapidement de nouveaux règlements pour interdire les armes d'assaut existantes, à savoir les centaines de modèles qui ont été arbitrairement exemptés des interdictions de 2020. Troisièmement, nous vous exhortons à faire valoir le

to eliminate all loopholes and exemptions that allow them to hold more than five rounds.

Finally, as you work to fulfill one of your greatest responsibilities, which is to protect the safety of the citizens you are nominated to represent, we hope you will consider the following: One, that countless surveys demonstrate that the majority of Canadians support the key measures in Bill C-21; two, that the Mass Casualty Commission in Nova Scotia recommended prohibiting all semi-automatic firearms that discharge centre-fire ammunition and that are designed to accept detachable magazines with capacities of more than five rounds, not only illusive future ones, and to limit magazine capacity to five rounds for all guns; three, that the claims and statistics coming from gun rights groups should never be taken at face value. Their twisting of the facts distorts the debate and their disinformation succeeded in thwarting an evergreen ban on assault weapons in the bill. Dig a little deeper, please, and most times you will find a very different set of facts.

renforcement de la réglementation sur les chargeurs afin d'éliminer toutes les échappatoires et les exemptions qui permettent plus de cinq cartouches.

Finalement, pendant que vous œuvrez à l'une de vos plus grandes responsabilités, soit assurer la sécurité des citoyens que vous êtes nommés pour représenter, nous espérons que vous tiendrez compte de ceci : d'abord, que d'innombrables sondages montrent que la majorité des Canadiens appuient les principales mesures du projet de loi C-21; ensuite, que la Commission sur les pertes massives en Nouvelle-Écosse a recommandé l'interdiction de toutes les armes de poing semi-automatiques qui tirent des munitions à percussion centrale et qui sont conçues pour accepter des chargeurs amovibles d'une capacité de plus de cinq cartouches, pas seulement celles qui pourraient venir, et de limiter la capacité des chargeurs à cinq cartouches pour toutes les armes à feu; enfin, que les affirmations et les statistiques des groupes proarmes devraient toujours être validées. Ils déforment les faits, ce qui vient fausser le débat, et leur désinformation a permis de contrer une interdiction renouvelable à perpétuité des armes d'assaut dans le projet de loi. Je vous en prie, fouillez la question un peu plus à fond. La plupart du temps, vous constaterez que les faits sont fort différents.

Voyez votre travail aujourd'hui et celui que vous ferez dans les semaines à venir comme rien de moins qu'une tentative de sauver des vies. Je vous en prie, pensez à Angie Sweeney et à ses trois jeunes enfants, âgés de six, sept et douze ans, qui sont tous morts par balle la semaine dernière à Sault Ste. Marie dans un cas de violence entre partenaires intimes. Voilà entre autres ce que le projet de loi C-21 cherche à prévenir. Merci.

Consider that your work today and in the coming weeks is nothing less than seeking to save lives. Please, remember Angie Sweeney and her three young children, ages six, seven and twelve, who were all shot and killed in a case of intimate partner violence just last week in Sault Ste. Marie. Among other things, this is what Bill C-21 is aiming to prevent. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Ms. Provost. Our third witness today on this panel is Boufeldja Benabdallah, Co-Founder and Spokesperson, Islamic Cultural Centre of Quebec City.

[*Translation*]

**Boufeldja Benabdallah, Co-Founder and Spokesperson, Islamic Cultural Centre of Quebec City:** Thank you, Mr. Chair.

Dear senators and guests, we are always excited and somewhat bitter, or rather fearful, when we appear before parliamentary committees, as we have done about ten times already, in order to make our case and convince all of you that those weapons circulating in the population should be banned forever, to bring safety and joy to our society. Our children's lives are at stake. We see bullets flying just about everywhere and so-called failed shots hitting school-aged children.

I am a child of war born in Algeria. When I was young, soldiers came in our house and beat up our parents in front of me. They did not come in with sticks but with guns. I saw what a gun can do in the hands of a soldier. He feels a titanic strength

**Le président :** Merci, madame Provost. Le troisième témoin de ce groupe aujourd'hui est Boufeldja Benabdallah, cofondateur et porte-parole du Centre culturel islamique de Québec.

[*Français*]

**Boufeldja Benabdallah, cofondateur et porte-parole, Centre culturel islamique de Québec :** Merci, monsieur le président.

Mesdames les sénatrices, messieurs les sénateurs et tous les invités, c'est toujours avec fébrilité et avec un peu d'amertume, ou plutôt de crainte, que nous nous sommes présentés une dizaine de fois devant des comités parlementaires pour faire valoir nos arguments afin de vous convaincre tous que ces armes qui circulent dans la population devraient être bannies pour toujours, et ce, afin que notre société puisse vivre dans la sécurité et la joie. C'est la vie de nos enfants qui est en jeu. Nous voyons un peu partout des balles qui fusent et des tirs soi-disant ratés qui touchent des enfants d'âge scolaire.

Je suis un enfant de la guerre. Je suis Algérien d'origine, et quand j'étais jeune, j'ai vu des militaires qui entraient chez nous et frappaient nos parents. Les militaires n'entraient pas avec de petits bâtons. Ils entraient avec des armes. J'ai vu ce que

and absolute power with a weapon in his hands. That is exactly what gun, war weapon and handgun lobbyists are looking for. When people hold a weapon, they feel strong. We say, "Do not feel strong, because weapons take lives."

This bill is attracting a lot of attention in our community. We want the bill to pass.

In Quebec City, I am also a member of the advisory board for inclusivity, and I talk to people. I tell them that the government and the senators are looking at a bill, and we are part of that process too. Everyone is happy with this approach. Nobody thinks that we should sit on the sidelines. It will soon be seven years since the tragedy at the Quebec City mosque, but the wound has yet to heal. Today, I am not here to lament but to appeal to you in a positive way, from the bottom of my heart.

I am pleased to say, Mr. Chair, that we are once again before you and we are pleased to see that Bill C-21 contains provisions for a freeze on handguns. That is a step forward. We would like to see these weapons banned, but the bill is nevertheless acceptable to us. We are pleased such progress. We want this bill to prevent the proliferation of weapons.

We must not fail society. People want the bill to be passed. Today I am not going to speak from a technical point of view. My friends here can do that. I am here to make a heartfelt appeal. Let us not betray the hopes of our fellow citizens. The passage of the bill will make them feel like they live in a unique country, where safety exists, where children, adults, workers come and go without having to fear for their lives.

Do not send Bill C-21 back to the House of Commons for further debate. Please adopt it. You only have one small step to take.

We know that this bill does not include assault weapons. We have advocated for the banning of assault weapons, but we have also learned that regulations will limit the use of these weapons. We are not against such regulations. We are waiting for the minister to go ahead and make regulations that will properly restrict assault weapons.

In closing, Mr. Chair, today is all about an appeal from the bottom of our hearts, not about discussing the technical aspects or the statistics, because I think you already have tons of that.

représente une arme entre les mains d'un militaire. Il a cette force de titan, parce qu'il se sent absolument fort avec une arme dans les mains. C'est exactement ce que souhaitent les lobbyistes des armes, des armes de guerre et des armes de poing. Quand des gens prennent une arme, ils se sentent forts. Nous leur disons : « Ne vous sentez pas forts, parce que ces armes enlèvent des vies. »

L'étude de ce projet de loi suscite beaucoup l'attention de notre communauté. Nous souhaitons que ce projet de loi soit adopté.

Je suis aussi commissaire à la Ville de Québec, à la Commission consultative pour une ville inclusive, et je discute avec les gens. Je leur dis que nous, le gouvernement et les sénateurs sont en train d'examiner un projet de loi. Tous les gens sont contents de cette démarche. Il n'y a personne qui dit : « Laissons-les faire. » Cela fera bientôt sept ans qu'a eu lieu la tragédie à la mosquée de Québec, mais les plaies ne sont pas encore fermées. Aujourd'hui, c'est un cri du cœur positif que je vous lance; ce n'est pas une lamentation.

Je suis content de vous dire, monsieur le président, que nous sommes encore une fois devant vous, et que nous sommes contents de voir que le projet de loi C-21 contient des dispositions visant le gel des armes de poing. C'est déjà un pas. Nous souhaitons que ces armes soient bannies, mais nous pouvons accepter le contenu du projet de loi. Nous sommes contents de cette avancée. Nous souhaitons que ce projet de loi empêche la prolifération des armes.

Ne décevons pas cette société qui attend cette loi. Aujourd'hui, je ne vais pas parler d'un point de vue technique. Mes amis ici peuvent le faire. Je lance un cri du cœur. Ne décevons pas les citoyens de notre société qui attendent cette loi afin de sentir qu'ils vivent dans un pays unique, un pays où la sécurité existe, où les enfants, les adultes, les travailleurs peuvent se promener sans devoir craindre pour leur vie.

Ne renvoyez pas le projet de loi C-21 à la Chambre des communes pour tenir encore des discussions. S'il vous plaît, adoptez-le. Vous n'avez qu'un petit pas à faire.

Nous savons que ce projet de loi n'inclut pas les armes d'assaut. Nous avons milité en faveur du bannissement des armes d'assaut, mais nous avons aussi appris qu'il y aura des règlements qui pourront baliser l'utilisation de ces armes. Nous ne sommes pas contre ces règlements. Nous attendons que le ministre puisse passer à l'action pour mettre en place des règlements qui resserreront la réglementation des armes d'assaut comme il se doit.

En conclusion, monsieur le président, il s'agit aujourd'hui de lancer un cri du cœur, et non pas de discuter des aspects techniques ou des statistiques, car je pense que vous en avez déjà des tonnes.

All I would like to say to you, honourable senators, is that you represent our hope. You are the hope of the people, for millions of Canadians. One also has to be a philosopher in life. Wisdom is needed. So we appeal to your wisdom, to gratitude, because we know you have this country at heart. I would even say that you would take a historical step for Canada, security-wise, by passing this legislation. I hope you do. Future generations will always remember you and thank you. However, I am a little selfish and I want to be the first one to thank you. Thank you, Mr. Chair.

[English]

**The Chair:** Thank you so much, Mr. Benabdallah.

Colleagues, we'll do our best to allow each member to ask a question. We will allot four minutes per question, including the answer, and I will hold up this card to indicate that 30 seconds remain in your time. I ask that you keep your questions succinct and to identify the witness whom you are addressing.

**Senator Kutcher:** Thank you for being with us and for sharing those challenging and difficult stories. It's not easy.

I have two questions, one for PolySeSouvient and one for Ms. Zaccour, and I'll ask them consecutively. Ms. Zaccour, if we don't have time to hear from you, a written response would be appreciated.

For my first question, in previous witness testimony, we heard about substantial amounts of disinformation being spread about gun violence and gun ownership, much of which seems to mirror similar rhetoric from the United States. I have recently received many letters and e-mails urging me to view a Canadian Coalition for Firearm Rights video, which I did, and I could not help but notice the images that evoked the myth of the American frontier. Have you seen that video? If so, what are your thoughts about it?

Ms. Zaccour, thank you for drawing our attention to the logical fallacy of false moral equivalencies that we hear in the rhetoric on this bill. A study just published in the journal, *Epidemiology*, once again confirmed the validity of your remarks:

We find strong, consistent evidence supporting the hypothesis that restrictive state gun policies reduce overall gun deaths, homicides committed with a gun, and suicides committed with a gun.

Tout ce que je voudrais vous dire, mesdames les sénatrices et messieurs les sénateurs, c'est que vous incarnez notre espoir. Vous incarnez l'espoir de la population, pour plusieurs millions de Canadiens et de Canadiennes. Vous savez, il faut être aussi philosophe dans la vie; il faut être sage. Nous faisons appel à votre sagesse, à votre reconnaissance, car nous savons vous avez ce pays à cœur. Je vous dirais même que vous êtes en train d'écrire une belle page de l'histoire sur le plan de la sécurité au Canada en adoptant cette loi. Je le souhaite. Les générations à venir se souviendront toujours de vous et vous remercieront. Toutefois, je suis un peu égoïste et je veux être le premier à vous remercier. Merci, monsieur le président.

[Traduction]

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Benabdallah.

Chers collègues, nous allons faire notre possible pour que tous les membres puissent poser une question. Nous allons accorder quatre minutes par question, ce qui comprend la réponse, et je vais montrer ce carton pour indiquer qu'il vous reste 30 secondes. Je vous demande de garder vos questions courtes et de nommer le témoin à qui vous vous adressez.

**Le sénateur Kutcher :** Merci d'être des nôtres et de partager avec nous ces histoires bouleversantes. Ce n'est pas facile.

J'ai deux questions, une pour PolySeSouvient et une autre pour Me Zaccour, et je vais les poser une à la suite de l'autre. Maître Zaccour, si nous n'avons pas le temps de vous entendre, une réponse écrite serait appréciée.

Voici ma première question : un autre témoin nous a dit qu'une désinformation imposante est diffusée sur la violence armée et la possession d'armes à feu, un discours qui semble en grande partie calqué sur celui en vigueur aux États-Unis. J'ai récemment reçu de nombreuses lettres et beaucoup de courriels m'exhortant à regarder la vidéo de la Coalition canadienne pour les droits des armes à feu, ce que j'ai fait, et je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer les images qui évoquent le mythe de la frontière américaine. Avez-vous vu cette vidéo? Si oui, qu'en pensez-vous?

Maître Zaccour, merci d'attirer notre attention sur le raisonnement fallacieux derrière les fausses équivalences morales qui émaillent le discours sur ce projet de loi. Une étude vient d'être publiée dans la revue *Epidemiology* où l'on confirme une fois de plus la validité de vos remarques :

Nous constatons qu'il y a des preuves solides et soutenues qui confirmant l'hypothèse que les politiques restrictives en matière d'autorisation et d'achat d'armes à feu adoptées par les États réduisent le nombre total de décès, ainsi que d'homicides et de suicides commis au moyen d'une arme à feu.

Could you please comment on the disinformation that you have seen that denies that relationship?

**Heidi Rathjen, Coordinator, PolyRemembers:** Thank you, senator. I have seen the video, and I think three main points strike me in terms of what disinformation or difference of opinion it contains.

The representative of the Canadian Coalition for Firearm Rights, or CCFR, says, for example, that the freeze on handguns renders current handguns worthless because at the end of one's life, one can't leave it to be inherited by kids, and so it eliminates the monetary worth of all these weapons. Our opinion is that the value of handguns for people who purchase handguns is not in their resale value, it's in their use. To demonstrate that, we can look at the number of handguns that were purchased in the three months following the announcement of the freeze. About 200,000 handguns were purchased in a matter of three months, knowing that the freeze would be in effect. People wouldn't have purchased them had they shared the opinion that they would be worthless after the freeze.

Another point was when they said that a freeze on handguns, because it affects the legal market, would have no impact on handgun-related crime and homicide. That's just not true. There have been a number of cases where legal gun owners have used their handguns to shoot and kill people, including mass shootings and including owners who were members of gun clubs. Alexandre Bissonnette, who was the author of the mosque shooting, was a member of a gun club, and he used a legal Glock and five 10-round magazines to commit his crime. There have been many others, including the Dawson shooter and the Concordia University shooter.

The third point used all these clips from police representatives who were talking about the sources of crime guns. The gun lobby says that 99% or 90% — it's always a high number — of crime guns are illegally sourced through the United States and smuggled into Canada. That's just not true. What a lot of these police chiefs were saying is that many guns that are used in crime are stolen, so they are illegally acquired. For example, on the Prairies, most of the crime guns are long guns, and most of those are stolen from legal gun owners. We don't have comprehensive —

**The Chair:** Sorry to interrupt, Ms. Rathjen. We must move on. We have a number of senators in the lineup, and we are over time.

Pourriez-vous parler de la désinformation que vous avez vue pour contrer cet argument, s'il vous plaît?

**Heidi Rathjen, coordonnatrice, PolySeSouvient :** Merci, sénateur. J'ai vu la vidéo, et elle comporte, je crois, trois éléments majeurs pour ce qui est de la désinformation ou de la divergence d'opinions.

Le représentant de la Coalition canadienne pour les droits des armes à feu affirme, par exemple, qu'un gel de la vente des armes de poing vient enlever toute valeur à celles en circulation parce que, à son décès, un propriétaire ne peut pas les léguer à ses enfants, ce qui vient donc éliminer la valeur monétaire de toutes ces armes. Nous sommes d'avis que la valeur accordée aux armes de poing par les personnes qui les achètent ne réside pas dans leur valeur de revente, mais bien dans leur utilisation. Pour le constater, il suffit de regarder le nombre d'armes de poing qui ont été achetées dans les trois mois qui ont suivi l'annonce du gel. Environ 200 000 armes de poing ont été vendues en 3 mois, malgré l'entrée en vigueur d'un gel. Les gens n'auraient pas acheté ces armes s'ils étaient d'avis qu'elles perdraient toute valeur avec le gel de la vente.

Un autre élément portait sur l'effet qu'un gel pourrait avoir sur le marché légal sans pour autant avoir la moindre incidence sur les crimes et les homicides commis avec une arme de poing. C'est tout simplement faux. On a vu des propriétaires légitimes d'armes de poing s'en servir pour tirer sur des gens et les abattre, y compris dans le cadre de fusillades, et les membres de clubs de tir n'y font pas exception. Alexandre Bissonnette, auteur de la fusillade de la mosquée, était membre d'un club de tir et s'est servi d'un Glock dûment enregistré ainsi que de cinq chargeurs de dix cartouches pour commettre son crime. Il y a bien d'autres exemples, y compris le tireur de Dawson et celui de l'Université Concordia.

Le troisième élément qui revient dans toutes ces vidéos reprend des propos de représentants de la police sur les sources des armes à feu utilisées pour commettre des crimes. Le lobby des armes à feu affirme que 99 % ou 90 % — c'est toujours un pourcentage élevé — des armes à feu utilisées pour commettre des crimes sont d'origine illégale et introduites au Canada en contrebande à partir des États-Unis. C'est tout simplement faux. Ce que bon nombre de ces chefs de police disent, c'est que beaucoup des armes utilisées pour commettre des crimes sont volées, donc qu'elles sont obtenues de façon illégale. Par exemple, dans les Prairies, la majorité des armes utilisées pour commettre des crimes sont des armes d'épaule, et la majorité est volée aux propriétaires légitimes d'armes à feu. Nous n'avons pas de...

**Le président :** Je suis désolé de vous interrompre, madame Rathjen. Nous devons passer à une autre question. Plusieurs sénateurs attendent leur tour, et nous avons dépassé le temps alloué.

**Senator M. Deacon:** I have a question that I will direct to Ms. Zaccour, but Ms. Rathjen, did you want to finish the last sentence of Senator Kutcher's question? Would you like to do that?

**Ms. Rathjen:** Sure, thank you. For sure, the gun lobby often cites that 90% or 86% of crime guns are smuggled from the United States. That's true for handguns in Toronto, but it's not true for all of Canada. We don't have comprehensive data for all of Canada, but what we do have is RCMP numbers. They gave an answer to such a question before the House of Commons committee, and they said that about 70% of crime guns that are traced are domestically sourced. And that's 60% for handguns.

**Senator M. Deacon:** Thank you for that.

Welcome to all of you today. We all around the table have great empathy for your fatigue on this topic and for your continued work to try to get this right. We do appreciate all of you being here today.

Ms. Zaccour, in your submission — in the brief you presented — you mentioned that you do not agree with the red flag laws, stating that it puts the guns on the onus of the victim. However, in your input, you also said that the bill needs to be passed as quickly as possible. My question is this: Am I right to assume that you don't want the red flag law provisions removed or changed in this bill if it means delaying its passage, since we would have to send it back to the house? I'll ask that question first and then come back.

**Ms. Zaccour:** Thank you for the question. That's correct. We believe that for most women, it will be much easier to get a protection order that will trigger loss of licence rather than going through the courts and through this red flag *ex parte* measure, which will be exceptional and hard to access. However, after 16 months of study of this bill and the way it went in the House of Commons, our recommendation is to adopt the bill without amendments even though we think this measure will be less effective than the yellow flags, a change we proposed to the House of Commons.

**Senator M. Deacon:** Thank you. With that in mind, then, you also mentioned that a violent spouse could reapply for a licence shortly after losing it and retaliate, frankly, against their partner or ex-partner. For example, a person could become ineligible to hold a licence for a month due to a 30-day protection order and apply for a new licence on that thirty-first day. Is this a reference to the 30-day period in that proposed red flag law? How does

**La sénatrice M. Deacon :** J'ai une question qui s'adresse à Me Zaccour, mais si vous voulez finir votre dernière phrase en réponse à la question du sénateur Kutcher, c'est possible, madame Rathjen. Souhaitez-vous le faire?

**Mme Rathjen :** Bien sûr. Merci. Le lobby des armes à feu déclare souvent que de 90 % ou 86 % des armes utilisées pour commettre des crimes sont passées en contrebande des États-Unis. C'est vrai pour les armes de poing à Toronto, mais pas pour l'ensemble du pays. Nous n'avons pas de données détaillées pour l'ensemble du Canada, mais nous disposons des chiffres de la GRC. Ses représentants ont répondu à une question du genre devant le comité de la Chambre des communes et ont déclaré qu'environ 70 % des armes utilisées pour commettre des crimes sont d'origine nationale et que, dans le cas des armes de poing, c'est 60 %.

**La sénatrice M. Deacon :** Merci pour ces précisions.

Bienvenue à tous. Tout le monde autour de la table comprend très bien votre lassitude à cet égard et apprécie grandement votre travail soutenu pour tenter de nous mener à bon port. Nous vous remercions tous d'être ici aujourd'hui.

Maître Zaccour, dans votre document, dans le mémoire que vous avez déposé, vous mentionnez que vous n'êtes pas d'accord avec les lois « drapeau rouge », parce que, selon vous, les armes deviennent la responsabilité de la victime. Toutefois, dans votre document, vous dites également que le projet de loi doit être adopté dès que possible. Ma question est la suivante : ai-je raison de croire que vous ne voulez pas le retrait ni la modification de dispositions de type drapeau rouge dans ce projet de loi si cela signifie qu'on en repousse l'adoption, puisque nous devrions le renvoyer à la Chambre? Allons-y avec cette question d'abord, puis je reviendrai à vous ensuite.

**Me Zaccour :** Merci pour votre question. C'est exact. Nous estimons que, pour la plupart des femmes, il sera beaucoup plus facile d'obtenir une ordonnance de protection entraînant la révocation du permis plutôt que de s'adresser à un tribunal pour se prévaloir de cette mesure *ex parte* appelée « drapeau rouge », ce qui serait une mesure exceptionnelle et difficile à mettre en œuvre. Toutefois, après 16 mois d'étude et vu la façon dont elle s'est déroulée à la Chambre des communes, nous recommandons l'adoption du projet de loi sans amendement même si nous estimons que cette mesure sera moins efficace que le régime de type drapeau jaune, un changement que nous avons proposé à la Chambre des communes.

**La sénatrice M. Deacon :** Merci. Partant de là, vous avez aussi dit qu'un époux violent peut faire une nouvelle demande de permis peu de temps après l'avoir perdu et, en somme, se venger contre sa partenaire ou son ancienne partenaire. Par exemple, une personne pourrait ne plus être admissible à un permis pendant un mois en raison d'une ordonnance de protection de 30 jours, puis faire une nouvelle demande de permis le 31<sup>e</sup> jour. S'agit-il d'une

that system currently work if police or a chief firearms officer makes the application? What is the timeline there?

**Ms. Zaccour:** The comment you are referring to was more about the yellow flag. The ineligibility is for the duration of the protection order, and in some provinces, it's common to have protection orders that last 30 days. That means that after the expiry, the person could reapply for a firearms licence. We hope that chief firearms officers will take this into account and take it seriously and not necessarily approve reapplications if the person is dangerous. That's the issue we were alluding to.

**Senator M. Deacon:** Thank you.

**Senator Oh:** Thank you, witnesses for being here. First of all, I would like to express my appreciation for all of you who are appearing here and my sympathies for the terrible events that you have experienced. I was very honoured to travel last year with the Standing Senate Committee on Human Rights to the mosque, and I want to thank [Technical difficulties] for showing me around and telling me about what happened in the mosque.

My question is this: We may disagree on the impact of Bill C-21, but I want to get your thoughts about what has happened to the individual who murdered six innocent people and gravely wounded five others in Quebec City? This individual would originally have been given a life sentence with no parole for 40 years for his horrific attack. However, our Supreme Court unjustly determined that the individual must be eligible for parole. So it struck down this sentence, which was actually already on the lenient side, given what this individual did. In my view, this decision sends the completely wrong message about how seriously we as a society should take a crime like this, which not only involved the murder of six people but was an attack on a house of worship. I would like to ask our witnesses how concerned they are about this decision, which, to me, clearly demonstrates how broken our justice system is.

Bill C-21 is not going to stop illegal guns smuggled over the border. We have got to do something, otherwise Bill C-21 is not good enough. Can you express your view?

[Translation]

**Mr. Benabdallah:** Senator, thank you for your question, which picks up on the vast debate we have in our community and in Canada at large.

référence au délai de 30 jours prévu dans la loi « drapeau rouge » qui est proposée? Comment fonctionne actuellement le système si la police ou le contrôleur des armes à feu fait la demande? Quels sont les délais?

**Me Zaccour :** La remarque à laquelle vous faites référence portait plutôt sur le régime de type drapeau jaune. L'inadmissibilité correspond à la durée de l'ordre de protection. Dans certaines provinces, il est courant d'avoir des ordres de protection de 30 jours, ce qui signifie qu'après leur expiration, la personne peut faire une nouvelle demande de permis d'armes à feu. Nous espérons que les contrôleurs des armes à feu en tiendront compte et prendront cela au sérieux de sorte à ne pas forcément approuver une nouvelle demande si la personne est dangereuse. C'est le problème auquel nous faisons allusion.

**La sénatrice M. Deacon :** Je vous remercie.

**Le sénateur Oh :** Je remercie les témoins d'être avec nous. Je veux, tout d'abord, vous dire que je vous suis reconnaissant de venir témoigner et aussi vous exprimer ma compassion pour les terribles événements que vous avez vécus. J'ai été très honoré de me rendre à la mosquée l'année dernière avec le Comité sénatorial permanent des droits de la personne, et je tiens à remercier [difficultés techniques] de m'avoir fait visiter les lieux et de m'avoir raconté ce qui s'est passé dans la mosquée.

Ma question est la suivante : nous ne sommes sans doute pas d'accord sur les effets du projet de loi C-21, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez de ce qui est arrivé à l'individu qui a assassiné six personnes innocentes et en a blessé gravement cinq autres dans la ville de Québec. À l'origine, cet individu avait été condamné à une peine d'emprisonnement à vie, sans possibilité de libération conditionnelle avant 40 ans, pour son horrible attaque. Cependant, la Cour suprême a injustement statué que l'individu devait être admissible à une libération conditionnelle. Elle a donc annulé cette peine, qui était déjà plutôt clémente compte tenu des gestes qu'il avait possés. À mon avis, cette décision envoie vraiment le mauvais message quant au sérieux avec lequel notre société devrait prendre un crime de cette nature, qui concerne non seulement le meurtre de six personnes, mais aussi une attaque contre un lieu de culte. J'aimerais demander à nos témoins dans quelle mesure cette décision les inquiète et montre clairement, à mon avis, à quel point notre système judiciaire est défaillant.

Le projet de loi C-21 ne mettra pas fin à la contrebande d'armes illégales à la frontière. Nous devons faire quelque chose, car autrement les mesures qu'il contient ne suffiront pas. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez?

[Français]

**M. Benabdallah :** Sénateur, merci pour votre question qui reprend le vaste débat que nous avons au sein de notre communauté et de la population canadienne.

It is true that Canada gives offenders a chance, in the sense that anyone can be rehabilitated and start over.

We have said that justice must be uniform and exemplary. When Mr. Bissonnette was sentenced to life without parole for 40 years, as the first judge had decided, we thought that at least it was fair. However, I must say that when the Supreme Court overturned that decision, we were not happy, and not just for our community. We were not happy because it sends the wrong message to others who might want to take such action while counting on justice to favour rehabilitation.

We were very disappointed that no part of that judgment was meant for the affected families, the children, the 17 orphans and the wounded. One man is still in a wheelchair. He does not feel his body from the sternum down and he can use only one arm. That is why we hope for all these weapons to be put away, so that no such drama will impact society again. We do not want these weapons in the country anymore. We want people to be safe. We do not want such drama to occur again and again over time.

[English]

**The Chair:** Thank you so much, Mr. Benabdallah. We have completed the time for that question. Hopefully, we can get back to it later.

**Senator Anderson:** Thank you to the witnesses for your testimony. My question is for Ms. Zaccour.

I note your association is classified as a national association. Upon reviewing your website, it is noted that there appears to be no direct representation from any of the three territories, the N.W.T., Nunavut and the Yukon. I also note that the letter you submitted to this committee in October is endorsed by 17 organizations, none of which are situated in any of the three territories.

Given the absence of clear representation from the three territories, can you elaborate on how your findings represent and are inclusive of any of the three territories and their realities? Thank you.

**Ms. Zaccour:** Thank you, senator, for your question.

We do not represent the viewpoint of the territories; they are, as you there, under-represented in our organization. We have worked to build partners in Yukon, in particular. We're not a membership-based organization. We collaborate with various organizations that are either national in scope or regional, depending upon the issue.

Il est vrai que le Canada donne la chance au coureur, dans le sens où toute personne peut être réhabilitée et recommencer sa vie.

Nous avons dit qu'une justice doit être une justice uniforme et qu'elle doit aussi être exemplaire. Lorsque M. Bissonnette a été condamné à vie sans possible libération pendant au moins 40 ans, comme l'avait décidé le premier juge, on s'est dit qu'au moins, c'était équitable. Cependant, tout a été renversé par la Cour suprême; nous n'étions pas contents — il faut vous le dire —, et pas uniquement pour notre communauté. Nous n'étions pas contents, parce que cela envoie un autre son de cloche à d'autres qui risqueraient de poser des gestes et qui se diraient que la justice se préoccupe de la réhabilitation des gens.

Nous avons été très déçus qu'aucun mot dans ce jugement ne soit adressé aux familles qui ont été touchées, aux enfants, aux 17 orphelins et aux blessés. Il y a encore un blessé en fauteuil roulant; il ne sent pas son corps du sternum jusqu'en bas et un seul de ses bras fonctionne. En raison de tout cela, nous souhaitons qu'en mettant de côté toutes ces armes, il n'y aura plus de drame qui touchera encore la société. Nous souhaitons que ces armes sortent du pays et que la population puisse être tranquille. Nous ne souhaitons pas que cet exemple continue dans la durée.

[Traduction]

**Le président :** Je vous remercie beaucoup, monsieur Benabdallah. Le temps est malheureusement écoulé. Nous pourrons, espérons-le, y revenir plus tard.

**La sénatrice Anderson :** Je remercie les témoins d'être venus témoigner. Ma question s'adresse à Me Zaccour.

Je constate que votre association est classée comme une association nationale. En consultant votre site Internet, j'ai remarqué qu'il n'y a aucune représentation directe des trois territoires, les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut et le Yukon. J'ai remarqué aussi que la lettre que vous avez soumise au comité en octobre a reçu l'appui de 17 organisations, dont aucune n'est située dans l'un des trois territoires.

Étant donné l'absence d'une représentation claire des trois territoires, pouvez-vous nous dire comment vos conclusions représentent les réalités de ces trois territoires et en tiennent compte? Je vous remercie.

**Me Zaccour :** Je vous remercie de votre question, sénatrice.

Nous ne représentons pas le point de vue des territoires; ils sont, comme vous l'avez dit, sous-représentés au sein de notre organisation. Nous avons travaillé pour établir des partenariats avec le Yukon, en particulier. Nous ne sommes pas une organisation basée sur la participation de membres. Nous collaborons avec diverses organisations d'envergure nationale ou régionale, selon les enjeux.

**Senator Anderson:** Okay. Thank you.

In light of what you just said, you referred to guns as for hobbies and enjoyment. I am from the Arctic. I'm from Tuktoyaktuk, Northwest Territories. I would like to say that hunting is a lifestyle for us. It's subsistence hunting. It provides food security, it addresses high cost of living and it allows us to survive in our harsh environment.

Can you elaborate on what you based your opinion on when you spoke about guns as hobbies and enjoyment?

**Ms. Zaccour:** Thank you for the opportunity to clarify my statement.

What I said is that there are two different levels of interest. In some cases, there is the use of firearms for subsistence, especially in Indigenous communities, which we supported by supporting the conditional exemption, which means allowing Indigenous people to have their firearms licence even in cases of domestic violence or other people who need it to sustain themselves and their family. This is something we were supportive of.

I invited the senators to see that these are important factors that can be considered, factored or balanced versus some of the witnesses who have come before the Senate and talked about shooting clubs making fewer profits, or them knowing someone who has a valuable collectible or who likes to do re-enactments and won't be able to have a weapon or will have to alter it to be able to participate.

I invite senators to see the hierarchy of importance and needs. Someone who needs a firearm to survive has a valuable and important need. Someone whose life is at stake due to domestic violence — that's a legitimate interest and important need. However, someone who comes to the Senate and says, "I use firearms for recreation; it's my hobby," as some witnesses have referred to these specific populations, those are still interests but they are less important.

That is the kind of testimony I was referring to.

**Senator Anderson:** *Nakurmiik.*

**Senator Boehm:** I'll like to thank our witnesses for being here. My question is for Ms. Provost and is on the topic of a handgun ban impacting sport shooters.

One of the concerns that has been raised by various gun-control groups, including PolySeSouvient, is the potential for the Olympic exception to be used as a loophole by bad actors.

**La sénatrice Anderson :** Très bien. Je vous remercie.

Vous avez parlé des armes à feu qui sont utilisées pour les loisirs et le divertissement. Je viens de l'Arctique. Je viens de Tuktoyaktuk, dans les Territoires du Nord-Ouest. J'aimerais préciser que la chasse est un mode de vie pour nous. C'est une chasse de subsistance. Elle assure la sécurité alimentaire, elle nous permet de faire face au coût élevé de la vie et de survivre dans un environnement difficile.

Quand vous avez parlé des armes à feu qui sont utilisées pour les loisirs et le divertissement, pouvez-vous préciser votre pensée à ce sujet?

**Me Zaccour :** Je vous remercie de me donner l'occasion de clarifier mes propos.

Ce que j'ai dit, en fait, c'est qu'il y a deux types d'intérêt. Dans certains cas, les armes à feu sont utilisées comme moyen de subsistance, en particulier dans les collectivités autochtones. Nous avons appuyé l'exemption conditionnelle, ce qui veut dire permettre aux Autochtones, ou à d'autres personnes, de conserver leur permis de port d'arme, même dans les cas de violence conjugale, lorsqu'ils en ont besoin pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. C'est une mesure que nous appuyons.

J'ai invité les sénateurs à considérer le fait qu'il s'agit de facteurs importants à prendre en compte, et à les soupeser par rapport à d'autres arguments entendus lors de témoignages précédents devant le Sénat comme la perte de rentabilité des clubs de tir, ou le fait pour des personnes d'avoir des armes de collection de grande valeur ou d'aimer participer à des reconstitutions historiques et de ne pas pouvoir les conserver ou de devoir les modifier pour pouvoir le faire.

J'invite les sénateurs à considérer la hiérarchie ou l'importance des facteurs et des besoins. Quelqu'un qui a besoin d'une arme à feu pour survivre a un besoin important. Quelqu'un qui fait face à des violences conjugales et dont la vie est en jeu a un besoin important et légitime de sécurité. Par contre, quelqu'un qui vient témoigner devant le Sénat et dit qu'il utilise des armes à feu pour se divertir, que c'est son loisir, c'est quelqu'un qui a des intérêts, certes, mais d'une importance moindre.

C'est à ce type de témoignages que je faisais référence.

**La sénatrice Anderson :** *Nakurmiik.*

**Le sénateur Boehm :** Je veux remercier les témoins d'être avec nous. Ma question s'adresse à Mme Provost et porte sur l'interdiction des armes de poing et ses effets sur les amateurs de tirs sportifs.

Divers groupes pour le contrôle des armes à feu, notamment PolySeSouvient, se sont dits inquiets que l'exception pour les athlètes olympiques soit utilisée comme échappatoire par des

Witnesses from whom we heard during Monday's hearings referred to their feeling that this really comes down to an argument between a hobby and safe communities.

How would you weigh the valid concerns of sport shooters — there are many groups and clubs across the country — against the valid fears of victims and women's groups?

[*Translation*]

**Ms. Provost:** I am going to ask my colleague Heidi to respond, because she has more details than I do.

[*English*]

**Ms. Rathjen:** Senator, 70% of Canadians want to ban all handguns; they want a total ban on all handguns. This is a freeze on handguns with an exception for Olympic competition, which includes coaches, athletes and so on for the Olympics.

Right now, if you want, most of the owners of handguns are target shooters. That's the reason why they can have handguns. We want to ban handguns, so obviously that's going to impact the sport that uses handguns. We fear that the Olympic exemption, because it doesn't specify which guns or the type of guns — and in the bill, it only requires a letter from the shooting federation to the CFO — could be exploited by the handgun community to allow people who are not genuine Olympic athletes to claim they want to be. Good luck proving the difference between somebody who is genuinely involved and wants to become an Olympic handgun shooter compared to somebody who says they want to. You can't tell the difference.

One of the gun groups, the B.C. chapter of the International Practical Shooting Confederation, which also wanted an exemption but didn't get it at the level of the House, wrote in one of their bulletins that if they were to get an exemption like that, they would become the pathway to handgun ownership in Canada and they can expect a huge increase in membership.

The fear there is that this exemption will be exploited. That's why we're hoping that regulations will make tight restrictions on who will be exempted.

I think previous witnesses said that there were very few handgun athletes at the Olympics; there have been about an average of five per year over 30 years. In our opinion, it is not worth undermining the freeze on handguns to maintain that specific sport.

gens malveillants. Des témoins que nous avons entendus lundi ont dit que, selon eux, cela revient à opposer loisir et sécurité des collectivités.

Comment prendriez-vous en considération les préoccupations valables des tireurs sportifs — il existe de nombreux groupes et clubs dans tout le pays — par rapport aux craintes valables des victimes et des groupes de femmes?

[*Français*]

**Mme Provost :** Je vais demander à ma collègue Heidi de vous répondre, car elle a plus de détails que moi pour vous donner des précisions.

[*Traduction*]

**Mme Rathjen :** Monsieur le sénateur, 70 % des Canadiens veulent interdire toutes les armes de poing; ils veulent une interdiction totale de toutes les armes de poing. On parle d'un gel des armes de poing avec une exception pour les compétitions olympiques, ce qui inclut les entraîneurs, les athlètes, etc. pour les Jeux olympiques.

À l'heure actuelle, la plupart des propriétaires d'armes de poing sont des tireurs sur cible. C'est la raison pour laquelle ils peuvent posséder des armes de poing. Nous voulons interdire les armes de poing, ce qui aura évidemment des effets sur les sports qui utilisent ces armes. Comme on ne précise pas les armes ou les types d'armes et qu'on exige seulement dans le projet de loi qu'une fédération de tir fournit une lettre au contrôleur des armes à feu, nous craignons que l'exception olympique ne soit exploitée par cette communauté pour permettre à des personnes qui ne sont pas de véritables athlètes olympiques de prétendre qu'elles veulent le devenir. Je souhaite bonne chance à qui veut prouver la différence entre quelqu'un qui aspire vraiment à devenir un tireur olympique et quelqu'un qui prétend vouloir le devenir. On ne peut pas faire la différence.

L'un des groupes en faveur des armes à feu, la section britanno-colombienne de l'International Practical Shooting Confederation — qui souhaitait également une exception, mais ne l'a pas obtenue de la Chambre — a écrit dans l'un de ses bulletins que si elle obtenait une telle exception, cela deviendrait la voie d'accès à la possession d'armes de poing au Canada et qu'elle pouvait alors s'attendre à une augmentation considérable du nombre de ses membres.

La crainte est que cette exception soit exploitée. C'est pourquoi nous espérons que la réglementation imposera des restrictions strictes aux personnes qui en bénéficieront.

Je pense que des témoins précédents ont dit qu'il y avait très peu d'athlètes utilisant des armes de poing aux Jeux olympiques; il y en a eu en moyenne 5 par an sur une période de 30 ans. À notre avis, cela ne vaut pas la peine de compromettre le gel des armes de poing pour maintenir ce sport particulier.

**Senator Boehm:** Thank you.

Do you think we could learn something from other jurisdictions in countries where there are stricter laws but still have sport shooters?

**Ms. Rathjen:** I'm not familiar. I know in the U.K., they do have a handful of permits for elite Olympic sport shooters who use handguns. I don't think that's comparable to what we are potentially facing with the exemption that is in this bill.

**Senator Boehm:** Thank you very much.

**Senator Dasko:** Thank you to our witnesses for being here today. You mentioned the voices of women; that was mentioned earlier. I'm so pleased that we have had some extraordinary women testifying at this committee so far. Today is no exception.

I have two questions. The first one is for Ms. Provost. Mr. Leblanc was here last week. My question is with respect to the issue of assault weapons that are still out there. He commented with respect to his intentions going forward in terms of how to deal with it, such as setting up a council and so on. I would like to ask what your expectations are of that process. What are you looking for? What are you hoping to achieve from that process?

Second, Ms. Zaccour, I wonder if you could speculate on something for me. There was a court decision this past Monday regarding assault weapons. I wonder if you might provide your analysis of the importance of that and how it might impact Bill C-21. Thank you.

[Translation]

**Ms. Provost:** In short, we were very pleased with Mr. LeBlanc's speech before you last week.

In our view, it was a response to the disappointment we had felt in May. Our first expectation is now that the current definition in the bill will be completed through regulations. However, we feel that the bill must be passed for Canada to move forward. We value the bill very much and we are pleased to see that there is understanding and support from the minister regarding the historic claims of PolyRemembers.

We are calling for a comprehensive definition that will address the gaps in the case of some weapons. At this time, given the 2020 Order in Council, a series of weapons are not recognized in spite of being assault-style weapons available on the market right now. This is unfortunate. The issue has not been fully resolved.

**Le sénateur Boehm :** Je vous remercie.

Pensez-vous que nous pourrions apprendre quelque chose des autres pays où les lois sont plus strictes, mais où on permet toujours le tir sportif?

**Mme Rathjen :** Je ne suis pas vraiment au courant. Je sais qu'au Royaume-Uni, il existe une poignée de permis pour les tireurs olympiques d'élite qui utilisent des armes de poing. Je ne pense pas que ce soit comparable aux risques auxquels nous exposons cette exception dans le projet de loi.

**Le sénateur Boehm :** Je vous remercie beaucoup.

**La sénatrice Dasko :** Je remercie nos témoins d'être avec nous aujourd'hui. Vous avez mentionné les voix des femmes; cela a été dit plus tôt. Je suis ravie que des femmes extraordinaires aient témoigné devant notre comité jusqu'à présent, et aujourd'hui ne fait pas exception.

J'ai deux questions à poser. La première s'adresse à Mme Provost. M. Leblanc était ici la semaine dernière. Ma question porte sur l'enjeu des armes d'assaut qui sont toujours en circulation. Il a parlé de ses intentions pour s'attaquer à ce problème, notamment la création d'un conseil, etc. J'aimerais savoir ce que vous attendez de ce processus. Que voulez-vous voir dans ce processus? Qu'espérez-vous accomplir?

Deuxièmement, maître Zaccour, je me demande si vous pourriez nous donner votre avis. Lundi dernier, une décision de justice a été rendue concernant les armes d'assaut. Je me demande si vous pourriez nous donner votre analyse de l'importance de cette décision et des effets qu'elle pourrait avoir sur le projet de loi C-21. Je vous remercie.

[Français]

**Mme Provost :** Assez rapidement, nous avons été très heureux d'entendre le discours que M. LeBlanc a fait devant vous la semaine dernière.

Pour nous, c'était une réponse à la déception que nous avons eue en mai, c'est-à-dire de ne pas voir une définition plus forte. Notre première attente, c'est qu'on vienne compléter et renforcer la définition actuelle dans le projet de loi par voie réglementaire. Toutefois, on considère qu'il faut absolument adopter le projet de loi afin de pouvoir aller de l'avant. Pour nous, le projet de loi a beaucoup de valeur. Nous sommes contents de sentir qu'il y a une compréhension et un appui de la part du ministre dans les revendications historiques de PolySeSouvient.

Nous réclamons une définition complète qui viendra corriger les lacunes pour certaines armes. En ce moment, dans la décision de l'arrêté en conseil de 2020, une série d'armes ne sont pas reconnues alors qu'elles sont des armes de style d'assaut qui sont sur le marché en ce moment. C'est malheureux. On n'a pas complètement réglé la question.

There is also the whole issue of high-capacity magazines, which is fundamental. As we said in our testimony, there are still too many loopholes. It is very important to make it impossible to obtain high-capacity magazines for all types of weapons. Hunters would not suffer any prejudice, and it would be an important step forward.

[English]

**Ms. Rathjen:** To complete the intent expressed by the minister to do a second order-in-council to complete those from 2020, we welcome that intent. Of course, we have to see it happen. But what is relevant to Bill C-21 is that it will reverse previous measures implemented under the Harper Government that allow the cabinet or the minister to reverse prohibitions. So, Bill C-21, once passed, will protect the orders-in-council, in the sense that a government, unless it goes through legislation — so a vote in the House and in the Senate — won't be able, from one day to the next, to declassify all the weapons that have been prohibited. So, that's why we support the orders-in-council, reinforced by what is going to be in the bill once it has passed.

**Senator Dasko:** Thank you.

**The Chair:** Thank you.

[Translation]

**Senator Boisvenu:** I want to extend my welcome to our guests. Everyone around the table agrees that this type of event with firearms — or any other form of violence — is unacceptable in our society. We have to stop it. Since 1976, it will be the ninth gun control bill passed by successive governments.

Ms. Provost, have you become less angry about the bill since the month of May? I was reading the article in *La Presse* last May, and you were very angry with the government. Are you less angry now?

**Ms. Provost:** We heard Minister LeBlanc as you did, since he made his statement in your presence. He clearly expressed his desire to go further. He wants to completely ban assault-style weapons. In my letter to Mr. Trudeau last May, I did not say that the bill was bad; I said that it was incomplete. I was disappointed on behalf of PolyRemembers, but we understand that—

**Senator Boisvenu:** When we say that we are “betrayed” by a government, that is a pretty strong word. Overall, is your philosophy of action, which I have followed for years, to ensure that firearms cannot be sold in Canada and are outright abolished?

Il y a aussi toute la question des chargeurs de haute capacité, qui est fondamentale. Comme on le disait dans notre témoignage, il y a encore trop de trous. L'impossibilité d'avoir accès à un chargeur de grande capacité pour tous les types d'armes est quelque chose de très important. Cela ne retire pas de possibilités pour les chasseurs. Ce serait donc une avancée importante.

[Traduction]

**Mme Rathjen :** Le ministre a exprimé l'intention de prendre un deuxième décret en conseil en guise de complément à ceux de 2020, ce dont nous sommes en faveur. Il faut bien sûr que cela se concrétise. Toutefois, ce qui est pertinent au sujet du projet de loi C-21, c'est qu'il annulera les mesures antérieures mises en œuvre sous le gouvernement Harper, qui permettent au cabinet ou au ministre d'annuler des interdictions. Ainsi, le projet de loi C-21, une fois adopté, protégera les décrets, en ce sens qu'un gouvernement à moins de faire adopter une mesure législative — donc votée par la Chambre et le Sénat — ne pourra pas, du jour au lendemain, déclassifier toutes les armes qui ont été interdites. C'est pourquoi nous soutenons le décret en conseil, qui sera renforcé par ce qui se trouvera dans le projet de loi une fois qu'il aura été adopté.

**La sénatrice Dasko :** Je vous remercie.

**Le président :** Je vous remercie.

[Français]

**Le sénateur Boisvenu :** Bienvenue à nos invités. Tout le monde autour de la table est d'accord pour dire que ce genre d'événement avec des armes à feu — ou toute autre forme de violence — est inacceptable dans notre société. Il faut l'enrayer. Depuis 1976, ce sera le neuvième projet de loi en matière de contrôle des armes à feu à être adopté par des gouvernements successifs.

Madame Provost, n'avez-vous pas décoléré depuis le mois de mai dernier en ce qui a trait au projet de loi? Je lisais l'article paru dans *La Presse* en mai dernier, et vous étiez très en colère contre le gouvernement. N'avez-vous pas décoléré depuis ce temps?

**Mme Provost :** Nous avons entendu — comme vous, puisque ça s'est passé devant vous — le ministre LeBlanc exprimer avec clarté sa volonté d'aller plus loin et d'obtenir une interdiction complète et totale des armes de style d'assaut. Dans la lettre que j'ai adressée à M. Trudeau en mai dernier, je n'ai pas dit que le projet de loi était mauvais; j'ai dit qu'il était incomplet. J'étais déçue au nom de PolySeSouvient, mais on comprend que...

**Le sénateur Boisvenu :** Lorsqu'on dit qu'on est « trahi » par un gouvernement, c'est un mot assez lourd. Globalement, est-ce que votre philosophie d'action, que je suis depuis des années, est de faire en sorte qu'il n'y ait plus de vente d'armes au Canada, qu'il y ait une abolition complète des armes à feu?

**Ms. Provost:** PolyRemembers has always fought for the prohibition of assault-style weapons. To my knowledge, a hunting weapon is not an assault weapon. A handgun is not a hunting weapon either.

**Senator Boisvenu:** If we were to ban all legal weapons currently listed, do you think the bill would have an impact on illegal weapons entering Canada and falling into the hands of street gangs?

**Ms. Provost:** Overall, if we reduce the mass of weapons that are legally in circulation — I can only imagine since I am not a member of any police force — we will make it easier to spot the weapons that are illegal, since the volume will be reduced. As Ms. Rathjen said, there is a lot of misinformation about crime related to illegal weapons. What happened to me, what happened at the mosque in Quebec City, are many mass killings perpetrated with legal weapons.

**Senator Boisvenu:** Since 1979, homicides in Canada have steadily declined, except for two categories: family crimes, femicides, which have increased by almost 50% over the past four years, and gang-related crimes, especially among young people. Otherwise, homicides have dropped by about 40% since 1979, whether there was a registry or not, because there is no distinction in our data.

Homicides committed with firearms are mostly linked to street gangs. Firearms are rarely used in femicides, which are often committed by strangulation or stabbing. How will we manage to prevent the weapons to end up in the hands of young people, who are often 17 or 18 years old? How will the bill successfully prevent these crimes?

**Ms. Rathjen:** It is not true that the bill does not address the illegal market. It contains measures—

**Senator Boisvenu:** He said it last week.

**Ms. Rathjen:** It is not the main objective, but the bill contains measures that target the illegal market. Some maximum penalties are increased. There are provisions about ghost weapons and weapon parts that are used—

**Senator Boisvenu:** At the same time, the government is passing Bill C-5, where people are sent home—

[English]

**The Chair:** Excuse me, colleagues. Senator Boisvenu and the witness, I'm sorry to interrupt, but we have gone past our time. We now move to Senator Cardozo.

**Mme Provost :** PolySeSouvient s'est toujours battu pour l'interdiction des armes de style d'assaut. À ce que je sache, une arme de chasse n'est pas une arme d'assaut. Une arme de poing n'est pas une arme de chasse non plus.

**Le sénateur Boisvenu :** Si on interdisait toutes les armes légales répertoriées actuellement, croyez-vous que le projet de loi aurait un impact sur les armes illégales qui entrent au Canada et qui tombent entre les mains des gangs de rue?

**Mme Provost :** Globalement, si on réduit la masse d'armes qui sont légalement en circulation — j'imagine; je ne suis pas membre des forces policières —, on va rendre plus évidentes les armes qui sont illégales, puisque le volume sera réduit. Comme le disait Mme Rathjen, il y a énormément de désinformation sur la criminalité liée aux armes illégales. Ce qui m'est arrivé, ce qui est arrivé à la mosquée de Québec, ce sont de nombreuses tueries de masse qui ont été commises avec des armes légales.

**Le sénateur Boisvenu :** Depuis 1979, les homicides au Canada sont en chute constante, sauf pour deux catégories : les crimes à caractère familial, les féminicides, qui ont augmenté de près de 50 % depuis quatre ans, et les crimes liés aux gangs de rue, surtout chez les jeunes. Sinon, les homicides ont baissé d'environ 40 % depuis 1979, qu'il y ait eu un registre ou non, puisqu'il n'y a pas de distinction dans nos données.

Les homicides commis avec des armes à feu sont surtout liés aux gangs de rue. C'est rare que des armes à feu soient utilisées dans les féminicides, qui sont souvent commis par étranglement ou par arme blanche. Comment va-t-on réussir à endiguer les armes qui sont dans les mains des jeunes, des jeunes qui souvent ont 17 ou 18 ans? Comment le projet de loi va-t-il réussir à endiguer ces crimes?

**Mme Rathjen :** C'est faux de dire que le projet de loi ne s'attaque pas au marché illégal. Il contient des mesures...

**Le sénateur Boisvenu :** Il l'a dit la semaine dernière.

**Mme Rathjen :** Ce n'est pas le principal objectif. Il y a des mesures qui touchent le marché illégal dans le projet de loi. Il y a des pénalités maximales qui sont augmentées. Il y a des armes fantômes. Il y a des parties d'armes qui sont utilisées...

**Le sénateur Boisvenu :** En même temps, le gouvernement adopte le projet de loi C-5, où l'on retourne les gens à la maison...

[Traduction]

**Le président :** Désolé, cher collègue. Je m'excuse de vous interrompre, sénateur Boisvenu, ainsi que nos témoins, mais nous avons dépassé le temps prévu. Nous passons maintenant au sénateur Cardozo.

[*Translation*]

**Senator Cardozo:** Ms. Provost, thank you so much for being here. I know that, as a survivor, it is very difficult to come and give this sort of testimony, and so I thank you for that.

Mr. Benabdallah, I also thank you for being here. What happened at the Quebec City mosque was tragic. I thank you for helping us to improve the Government of Canada's policies.

[*English*]

Ms. Zaccour, I just want to thank you for your presentation. I note the range of people who have supported your brief. I also note the absence of organizations from the North, as was pointed out by my colleague, Senator Anderson. I urge you to connect with people there, although I know you're a non-profit group, so you don't have a lot of resources. But that's an important part of the country.

I am impressed — I know of the National Association of Women and the Law, or NAWL, and have had the good fortune to work with your organization over many years. I won't talk about how many years, but the organization is certainly a venerable organization that has defended and advanced women's rights, and I have a great deal of respect for the organization. I thank you for the work you have done.

I also note that the people you have consulted with, and who support your brief, come from across the country. There is Calgary Legal Guidance, or CLG, Fédération des femmes du Québec, Network of Women with Disabilities, or NWD, South Asian Legal Clinic of Ontario, or SALCO, and the Women's Centre for Social Justice, also known as WomenattheCentrE.

So, I want to thank you for bringing to us the views that many organizations have supported.

I would like your thoughts, briefly, and if you get a chance, Ms. Provost and Ms. Rathjen, about how you go about keeping in touch with your members or the people you speak for. I ask this in the sense of: How much do you consult with them? How legitimate — I want to give you the opportunity to talk about the legitimacy of whom you represent because that is sometimes challenged. I want you to take the opportunity to reassure us of the approach you take. Maybe Ms. Provost first and then Ms. Zaccour.

[*Translation*]

**Ms. Provost:** I am very surprised to be asked whether I have the right to speak on behalf of the Polytechnique victims.

[*Français*]

**Le sénateur Cardozo :** Madame Provost, je vous remercie beaucoup de votre présence ici. Je sais que de tels témoignages sont très difficiles pour vous, surtout en tant que survivante, et je vous en remercie.

Monsieur Benabdallah, je vous remercie également de votre présence ici. Les événements à la mosquée de Québec ont été tragiques. Je vous remercie de nous aider à améliorer les politiques du gouvernement du Canada.

[*Traduction*]

Maître Zaccour, je tiens à vous remercier de votre exposé. J'ai remarqué le large éventail de gens qui ont appuyé votre mémoire. J'ai remarqué aussi qu'on ne trouvait pas parmi eux d'organisations du Nord, comme l'a mentionné ma collègue, la sénatrice Anderson. Je vous encourage vivement à contacter des gens là-bas, même si je sais qu'en tant qu'organisation à but non lucratif, vous avez peu de ressources. C'est une région importante au pays.

Je suis impressionné, car je connais l'Association nationale Femmes et Droit, avec qui j'ai eu la chance de travailler pendant de nombreuses années. Je ne mentionnerai pas combien, mais c'est une organisation respectée qui a défendu et fait progresser les droits des femmes et pour laquelle j'ai beaucoup de respect. Je vous remercie pour le travail que vous avez accompli.

J'ai aussi remarqué que les gens que vous avez consultés et qui appuient votre mémoire viennent d'un peu partout au pays. Il y a la Calgary Legal Guidance, ou CLG, la Fédération des femmes du Québec, le Network of Women with Disabilities, ou NWD, la South Asian Legal Clinic of Ontario, ou SALCO, et la Women's Centre for Social Justice, aussi appelée WomenattheCentrE.

Je tiens à vous remercier de nous faire part des points de vue que tant d'organisations ont appuyés.

Madame Provost et madame Rathjen, j'aimerais que vous nous disiez, brièvement, si vous en avez la chance, comment vous procédez pour rester en contact avec vos membres ou les gens que vous représentez. Dans quelle mesure les consultez-vous? Je veux vous donner l'occasion de nous parler de votre légitimité à les représenter, car c'est parfois remis en question. Je veux vous donner l'occasion de nous rassurer au sujet de votre approche. J'aimerais commencer par Mme Provost et enchaîner avec Me Zaccour.

[*Français*]

**Mme Provost :** Je suis très étonnée qu'on me pose des questions sur ma légitimité de parler au nom des victimes de Polytechnique.

As you know, senator, on December 8, 1989, I was in my hospital bed speaking not only as a victim, because I had been wounded, but also on behalf of the entire Polytechnique community in order to get people to take a stand and do something.

Again yesterday, I was talking to my classmate Josée Martin, who was wounded like me. The families are friends. We are all very connected. Our former classmates support us and we stay in contact through social media. We are a free and open organization. We are an association and we are in contact with our classmates. They talk to us and write to us. They support us and our demands. I am very involved in my community as a professional and that is the reason that I am here speaking to you today. I also get messages from them regularly.

[English]

**Senator Cardozo:** Thank you for putting that on the record for us. Ms. Zaccour?

**The Chair:** I'm afraid we have to move on.

[Translation]

**Senator Dagenais:** Thank you to our witnesses. Mr. Benabdallah, we are dealing with rather irreconcilable positions on this bill. On one hand, we have hunters, sport shooters and farmers, as well as the traditional rights of Indigenous peoples. On the other hand, we have organizations that want the government to indiscriminately ban, without restrictions, the sale and ownership of firearms. That is not easy, especially since we want to avoid politicizing the debate, because there is a political aspect to Bill C-21. Is there a way that we could make people safer without penalizing Canadians who have guns that they bought and registered and that they use safely?

**Mr. Benabdallah:** There is no safe way. We want these guns off the market. However, we are not against hunters. We are against the fact that some hunters buy prohibited firearms that have not been classified, firearms that kill and that are not hunting rifles.

The SKS is one of them. It is a Russian assault rifle that was declassified in Russia and that is sold here in Canada. It is an assault weapon. It is really too bad that there are hunters who are using it to hunt game. However, we are not opposed to other hunting rifles that have been used for a long time. I do not follow the classification, senator. You saw that some of my colleagues have been going through the registers for 30 years. In this case, they are saying that there are firearms that should not be allowed

Vous savez, monsieur, le 8 décembre 1989, j'étais sur mon lit d'hôpital en train de parler non seulement comme victime, parce que j'étais blessée, mais au nom de toute la communauté de Polytechnique, afin qu'on se lève et qu'on aille de l'avant.

Encore hier, j'étais en communication avec ma consœur de classe Josée Martin, qui a été blessée avec moi. Les familles sont des amis, nous sommes tous très liés. Nos anciens collègues étudiants nous appuient et nous restons en contact au moyen des réseaux sociaux. Nous sommes une organisation libre et ouverte. Nous sommes une association et nous sommes en communication avec nos consœurs et confrères. Ils nous parlent et nous écrivent, nous soutiennent et appuient nos demandes. Je suis impliquée dans ma communauté comme professionnelle et c'est par ces moyens que je parle aujourd'hui. De plus, je reçois régulièrement des messages d'appui de leur part.

[Traduction]

**Le sénateur Cardozo :** Je vous remercie de l'avoir mentionné publiquement. Maître Zaccour?

**Le président :** Je suis désolé, mais nous devons poursuivre.

[Français]

**Le sénateur Dagenais :** Merci à nos témoins. Monsieur Benabdallah, ce projet de loi nous place devant des positions particulièrement irréconciliables. D'un côté, il y a les chasseurs, les tireurs, les fermiers et aussi les droits ancestraux des Autochtones. D'un autre côté, on retrouve des organisations qui voudraient que le gouvernement interdise, sans restriction ou discrètement, le commerce et la possession d'armes à feu. Ce n'est pas facile, surtout lorsqu'on veut éviter de politiser le débat, parce qu'il y a quand même un fond politique derrière le projet de loi C-21. Existe-t-il une voie par laquelle on pourrait rehausser la sécurité de la population sans pénaliser les Canadiens qui ont des armes à feu, qu'ils ont achetées et enregistrées et qu'ils utilisent de façon sécuritaire?

**M. Benabdallah :** Il n'y a aucune façon sécuritaire. Nous voudrions que ces armes sortent du marché. Par contre, en ce qui concerne les chasseurs, nous ne sommes pas contre. Nous sommes contre certains chasseurs qui achèteraient des armes prohibées et qui ne figurent pas dans la classification, qui sont des armes à feu qui tuent et ne sont pas des armes à feu pour la chasse.

Le SKS en est une. C'est une arme d'assaut russe qui a été déclassifiée en Russie et qui est vendue ici. Cela reste une arme d'assaut. C'est vraiment dommage qu'il y ait des chasseurs qui l'utilisent pour chasser le gibier. Par contre, dans le cas des autres armes de chasse qui sont utilisées depuis longtemps, on ne s'y oppose pas. Je ne suis pas la classification, sénateur. Vous avez vu mes collègues qui éploquent tous les registres depuis 30 ans. Dans la situation actuelle, on dit qu'il y a des armes qui

on Canadian territory. We are not opposed to traditional hunting rights with appropriate hunting rifles. We do not have any problem with that and we do not object to them continuing to use such firearms. We are not opposed to that.

**Senator Dagenais:** Canada is a big country with a lot of unpopulated areas. In this debate, is there a social or safety distinction to be made between urban and rural areas? Some Canadians in rural areas want to own firearms for hunting and protecting themselves from dangerous animals like bears, but they are not criminals. Should a distinction be made between urban and rural areas?

**Ms. Rathjen:** More gun homicides occur in rural areas than in big cities. Such crimes are more commonly committed with long guns in rural areas and with handguns in cities. Regina is the city with the highest rate of firearm homicides. The other thing is that handguns and assault weapons that are not used for hunting are being used in both rural and urban areas. Gun clubs where these firearms can be used are found everywhere.

**Senator Dagenais:** Thank you.

[English]

**Senator Pate:** Thank you very much to all of the witnesses for being here. I would like to ask questions of Ms. Provost and Ms. Zaccour, but anyone else can comment as well. I find it incredibly frustrating that we have the kind of rhetoric and discussion that is happening right now around this bill at the same time as violence against women, in particular, is being ignored or being used to buttress the development of other kinds of legislation, whether it's longer, more punitive sentences or other changes to the criminal law.

I'm curious as to what appetite you have seen from any of the governments since 1989, in particular, and beyond, to implement the types of recommendations — whether it's the missing and murdered Indigenous women and girls inquiry or the mass casualty — that repeatedly call upon the need for resources to be put in place to address, at a fundamental level, violence against women, in particular. Obviously, it applies to other folks as well. In particular, however, that issue hasn't been dealt with.

Do you have any recommendations for us as to any observations or any other areas where we could be making recommendations at this committee?

doivent sortir du territoire canadien. On ne s'oppose pas aux droits ancestraux de chasse avec des armes reconnues pour les chasseurs. Il n'y a aucun problème et on ne s'oppose pas à ce qu'ils continuent à les utiliser. On n'est pas dans l'opposition.

**Le sénateur Dagenais :** Le Canada est un grand pays qui compte beaucoup de territoires non habités. Dans ce débat, y a-t-il une différence sociale et de sécurité qu'on pourrait faire entre le milieu urbain et le milieu rural? En effet, dans le milieu rural, certains Canadiens veulent posséder une arme à feu pour chasser et pour se protéger des animaux dangereux, comme les ours, mais ce ne sont pas des criminels. Faut-il faire une différence entre le milieu urbain et le milieu rural?

**Mme Rathjen :** Les homicides par arme à feu sont plus élevés dans les régions rurales comparativement aux grandes villes. Ce sont surtout des armes d'épaule dans les régions rurales alors que dans les villes, ce sont plutôt les armes de poing. Regina est la ville qui a le plus haut taux d'homicides par arme à feu. L'autre chose, c'est que les armes de poing et les armes d'assaut qui ne sont pas utilisées pour la chasse ne sont pas du tout pertinentes aux régions rurales ou urbaines. Les clubs de tir où l'on peut utiliser ces armes existent partout.

**Le sénateur Dagenais :** Merci.

[Traduction]

**La sénatrice Pate :** Je remercie nos témoins d'être avec nous. Mes questions s'adressent à Mme Provost et Me Zaccour, mais les autres peuvent aussi intervenir. Je trouve extrêmement frustrant d'entendre le genre de commentaires que l'on entend actuellement à propos de ce projet de loi, au même moment où l'on fait fi, en particulier, de la violence contre les femmes, ou que l'on s'en sert pour appuyer l'élaboration d'autres types de mesures législatives, que ce soit l'attribution de peines plus longues, plus punitives ou d'autres modifications au Code criminel.

Je me demande si vous avez vu les divers gouvernements faire preuve de volonté, depuis 1989 en particulier et même avant, pour mettre en œuvre les recommandations — qu'il s'agisse de l'enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues ou assassinées ou de la Commission sur les pertes massives — dans lesquelles on ne cesse d'en appeler à la nécessité de mettre en place des ressources pour remédier, à la base, à la violence contre les femmes, en particulier. Bien sûr, cela s'applique aussi aux autres personnes également. Je dis en particulier, parce que c'est un problème dont on ne s'est pas occupé.

Auriez-vous des observations ou des recommandations dont vous aimeriez faire part au comité?

**Ms. Rathjen:** For sure, we support all efforts to reduce intimate partner violence. The shooting at Ecole Polytechnique was an attack against women. It was a femicide.

In terms of gun violence, it has been a constant challenge to have domestic murders, murders of women by guns and threats taken seriously. If I look back on all the years that we worked on this file, with Bill C-21 and the consultations we had with Minister Marco Mendicino, I feel it was the first time that we were listened to in terms of that aspect of gun control. That is reflected in the bill with these strong measures on domestic violence.

At the same time, one of the big problems is the application of the law. There is way too much discretion in terms of what the police and what the CFOs do. That's why the bill tightens that discretion and makes some preventative measures mandatory. That ongoing problem must be addressed. We have called for more funding and more education to make the enforcement more sensitive to issues surrounding intimate partner violence.

Police have to take the warnings, the complaints of women, much more seriously. I think the tragedy in Nova Scotia and the recent case in Sault Ste. Marie clearly demonstrates how risk factors surrounding intimate partner violence are not factored into decisions with respect to revoking licenses, removing guns rapidly, and so on.

**Senator Pate:** Thank you. Ms. Zaccour, would you like to comment on any of the quality measures you feel that need to be — I don't know where to look, sorry.

**Ms. Zaccour:** Yes, absolutely. Thank you for the question. We have such a list of priorities. We want guaranteed minimum income. We want free legal representation for women. We want family law reform to enable women to leave abusers.

We have very long agenda. I think we'll need many years to continue advocating for these changes. Every time there is a bill, we will try to get whatever improvement we can get, knowing that it's never going to be the full solution.

We believe that for a woman who is threatened with a gun, it makes it difficult for her to leave the situation. We believe that the measures in Bill C-21 will provide real help and safety for women, but there is always so much more to be done. That's why we intervene in so many of these bills. We'll continue to do so. A wholistic response to intimate partner violence is absolutely crucial.

**Mme Rathjen :** Nous appuyons assurément tous les efforts qui visent à réduire la violence contre un partenaire intime. La tuerie à l'École polytechnique était une attaque contre les femmes. C'était un féminicide.

Pour ce qui est de la violence liée aux armes à feu, il a toujours été difficile de faire en sorte que les meurtres familiaux, les meurtres de femmes par armes à feu et les menaces soient pris au sérieux. Quand je pense à toutes ces années passées à travailler sur ce dossier, je crois que lors des discussions que nous avons eues avec le ministre Marco Mendicino, c'était la première fois qu'on nous écoutait à propos de cet aspect du contrôle des armes à feu. Les mesures solides contre la violence conjugale qu'on trouve dans le projet de loi C-21 en témoignent.

L'un des graves problèmes, par ailleurs, c'est l'application de la loi. Les agents de police et les contrôleurs des armes à feu ont un pouvoir discrétionnaire beaucoup trop grand. C'est la raison pour laquelle le projet de loi le resserre et rend certaines mesures de prévention obligatoires. Il faut remédier à ce problème persistant. Nous demandons à ce qu'on augmente le financement et la sensibilisation afin qu'on apporte plus d'attention aux questions entourant la violence contre un partenaire intime dans l'application de la loi.

Les agents de police doivent prendre les signaux d'alarme et les plaintes des femmes beaucoup plus au sérieux. Je pense que la tragédie en Nouvelle-Écosse et dernièrement celle à Sault Ste. Marie nous montrent clairement que les facteurs de risque liés à la violence contre un partenaire intime ne sont pas considérés au moment de prendre des décisions concernant la révocation d'un permis, le retrait rapide des armes, etc.

**La sénatrice Pate :** Je vous remercie. Maître Zaccour, aimeriez-vous nous parler des mesures qui doivent être... Je suis désolée, je ne sais pas où regarder.

**Me Zaccour :** Oui, tout à fait. Je vous remercie de la question. Notre liste de priorités est très longue. Nous voulons un revenu minimum garanti. Nous voulons des services d'avocat gratuits pour les femmes. Nous voulons une réforme du droit de la famille pour que les femmes puissent quitter un agresseur.

La liste est très longue. Il nous faudra sans doute continuer à militer pendant de nombreuses années en faveur de ces changements. Nous nous efforcerons, chaque fois qu'un projet de loi est présenté, de faire un pas de plus, en sachant qu'on ne réglera pas tout.

Nous pensons qu'il est difficile pour une femme menacée de violence par arme à feu de fuir cet environnement. Nous croyons que les mesures prévues dans le projet de loi C-21 aideront concrètement les femmes à être plus en sécurité, mais on peut toujours tellement en faire plus. C'est pourquoi nous intervenons dans tant de projets de loi de cette nature, et nous allons continuer à le faire. Il est indispensable que notre réponse face à la violence contre un partenaire intime soit globale.

**The Chair:** Thank you. Colleagues, I'm afraid this brings us to the end of our panel. The time has passed very quickly. I would like to extend our sincere thanks to Ms. Zaccour, Ms. Rathjen, Ms. Provost and Mr. Benabdallah.

We greatly appreciate the time you have spent with us today and the many contributions you have made in sharing your experiences with us. Some of those have been painful, some of those have been tragic, and I know that you carry those things into this room, and it's important that we hear about them. On behalf of all members of this committee and the Senate of Canada as a whole for the work that each of you does every day, thank you. It's important. It's difficult. You have been doing it for a long time. It's a long haul, and you are not stopping, and we appreciate that. We encourage you to continue that work on behalf of our colleagues and communities out there, so thank you very much.

We will now turn to our second panel. For this next hour, we have the pleasure of welcoming here in the room from Women's Shelters Canada, Lise Martin, Executive Director; and from Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale, Louise Riendeau, Co-lead, Political Issues.

Thank you for joining us today. We now invite you to provide your opening remarks to be followed by questions from our members. I remind you that you each have five minutes for your testimony. We will begin with Ms. Lise Martin. Please proceed when you are ready.

**Lise Martin, Executive Director, Women's Shelters Canada:** Thank you for the invitation to appear before the committee. Women's Shelters Canada is a national, non-profit organization representing 16 provincial and territorial shelter associations and the more than 600 violence against women's shelters and transition houses across the country. Bill C-21 is an important bill for those of us concerned with gender-based violence. Many of the measures contained within it have long been demanded by women's organizations. While it is not perfect, we support this bill and believe it should be implemented quickly.

Bill C-21 contains many of the recommendations from the Mass Casualty Commission, which called upon the Government of Canada to strengthen gun control measures, to improve protections for survivors of gender-based violence and to ensure better tracking and reporting of assault weapons.

Violence against women is a public health crisis. Firearms increase risk and likelihood of fatality for women and children who are experiencing violence. Guns are used to terrorize, injure

**Le président :** Je vous remercie, chers collègues. Je crains que ce ne soit tout le temps que nous avions à consacrer à ce groupe de témoins. Le temps passe très vite. Je tiens à remercier chaleureusement Me Zaccour, Mme Rathjen, Mme Provost et M. Benabdallah.

Nous vous sommes reconnaissants du temps que vous nous avez consacré aujourd'hui, et de vos contributions en nous faisant part de vos expériences. Certaines ont été douloureuses, tragiques, mais il était important pour nous d'entendre cela. Au nom de tous les membres du comité et du Sénat du Canada dans son ensemble, je vous remercie pour le travail que vous accomplissez chaque jour. Ce travail est difficile, mais important. Vous le faites depuis longtemps. C'est un travail de longue haleine, et vous ne baissez pas les bras. Nous vous en sommes reconnaissants. Nous vous encourageons à poursuivre votre travail au nom de nos collègues et de nos collectivités, et vous en remercions sincèrement.

Nous allons passer maintenant à notre deuxième groupe de témoins. Nous avons le plaisir d'accueillir ici dans la salle, pendant la deuxième heure, Lise Martin, directrice générale, Hébergement femmes Canada; et Louise Riendeau, coresponsable, Dossiers politiques, du Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale.

Merci d'être des nôtres aujourd'hui. Nous vous invitons maintenant à présenter vos observations préliminaires, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Je vous rappelle que vous disposez chacune de cinq minutes pour faire votre déclaration. Nous allons commencer par Mme Lise Martin. La parole est à vous.

**Lise Martin, directrice générale, Hébergement femmes Canada :** Je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant le comité. Hébergement femmes Canada est une organisation nationale sans but lucratif qui représente 16 associations provinciales et territoriales de refuges ainsi que plus de 600 refuges et maisons de transition pour femmes victimes de violence dans tout le pays. Le projet de loi C-21 est important pour ceux et celles d'entre nous qui se préoccupent de la violence fondée sur le sexe. Bon nombre des mesures qu'il contient sont réclamées depuis longtemps par les organisations de femmes. Bien qu'il ne soit pas parfait, nous appuyons ce projet de loi et nous croyons qu'il devrait être mis en œuvre rapidement.

Le projet de loi C-21 contient de nombreuses recommandations de la Commission des pertes massives, qui a demandé au gouvernement du Canada de renforcer les mesures de contrôle des armes à feu, d'améliorer les protections pour les survivantes de la violence fondée sur sexe et d'assurer un meilleur suivi et un meilleur signalement des armes d'assaut.

La violence faite aux femmes est une crise de santé publique. Les armes à feu augmentent le risque et la probabilité de décès pour les femmes et les enfants qui subissent de la violence. On

and kill women and their children in urban as well as rural settings. We know that the risks are higher in rural communities where there are more guns and more opposition to gun control and fewer supports for women living with violence. From 2009 to 2020, 25% of female victims of firearm-related violent crime were victimized by a current or former intimate partner. Additionally, the presence of firearms in the home made women more fearful for their safety and less likely to seek help for the abuse they were facing.

Most women in Canada are killed with legal guns and by legal gun owners. The 2022 Renfrew County inquest specifically addressed the additional risks with respect to femicide and suicide posed by gaps in the application of risk assessment and gun licensing laws and regulations particular to the rural context. The amendments requiring the delivery of a firearm to a peace officer and the revocation of an individual's licence, if they have engaged in an act of domestic violence or stalking, or become subject to a protection order, responds to concerns raised through the inquest and the Mass Casualty Commission.

We previously were concerned about the lack of measures for the swift removal of firearms and licences. It has been documented numerous times that women are at the highest levels of danger of lethality when they make it known to their abuser that they are leaving the situation. The addition of a 24-hour timeline for revoking firearms and licences is important for ensuring the safety of victims.

While we appreciate this amendment, we also want to underscore that revocations need to be enforced and resourced to ensure that they are completed.

In our last submission on this bill, we raised the concern about the lack of definition of domestic and family violence within the bill.

Without a clear and holistic definition of violence, chief firearms officers may have considered more limited definitions that only address direct injury. The adoption of the definition of family violence recently adopted in the Divorce Act within Bill C-21 ensures that a wide range of violence is considered, including coercive control.

Last, the bill previously authorized the issuance in certain circumstances of a conditional licence for the purposes of sustenance or employment. While the removal of this item is

utilise des armes à feu pour terroriser, blesser et tuer des femmes et leurs enfants, tant dans les villes que dans les régions rurales. Nous savons que les risques sont plus élevés dans les collectivités rurales, où il y a plus d'armes à feu, plus d'opposition au contrôle des armes à feu et moins de ressources pour les femmes victimes de violence. Entre 2009 et 2020, 25 % des femmes victimes de crimes violents commis à l'aide d'une arme à feu ont été agressées par un partenaire intime, actuel ou ancien. En outre, la présence d'armes à feu à la maison fait que les femmes craignent davantage pour leur sécurité et sont moins portées à demander de l'aide pour les mauvais traitements qu'elles subissent.

Au Canada, la plupart des femmes tuées par armes à feu le sont par des propriétaires légitimes d'armes à feu. L'enquête menée en 2022 dans le comté de Renfrew portait précisément sur les risques accusés de féminicide et de suicide attribuables aux lacunes dans l'application des évaluations de risques et des lois et règlements sur les permis d'armes à feu dans le contexte rural. Les modifications exigeant la remise d'une arme à feu à un agent de la paix et la révocation du permis d'une personne qui a participé à un acte de violence familiale, qui a traqué quelqu'un ou qui est visée par une ordonnance de protection, répondent aux préoccupations soulevées par l'enquête et la Commission des pertes massives.

Nous avons déjà exprimé des inquiétudes quant à l'absence de mesures permettant le retrait rapide des armes à feu et des permis. Il a été démontré à maintes reprises que les femmes sont le plus en danger de mort lorsqu'elles informent la personne qui les maltraite qu'elles vont partir. L'ajout d'un délai de 24 heures pour la révocation des armes à feu et des permis est important pour garantir la sécurité des victimes.

Nous nous réjouissons certes de cette modification, mais nous tenons également à souligner que les révocations doivent être appliquées et dotées de ressources pour qu'elles soient menées à bien.

Dans notre dernier mémoire sur le projet de loi, nous avons fait part de nos préoccupations concernant l'absence d'une définition de la violence conjugale et familiale dans le projet de loi.

Sans une définition claire et globale de la violence, les contrôleurs des armes à feu ont peut-être dû envisager des définitions plus limitées qui ne tiennent compte que des blessures directes. L'adoption de la définition de violence familiale récemment prévue aux termes de la Loi sur le divorce, dans le cadre du projet de loi C-21, fait en sorte qu'un large éventail d'actes de violence soient pris en considération, notamment le contrôle coercitif.

Enfin, le projet de loi autorisait auparavant, dans certaines circonstances, la délivrance d'un permis conditionnel à des fins de subsistance ou d'emploi. Même si nous saluons la décision de

appreciated, we continue to remain concerned about the remaining exemption for police officers.

Although there is limited research in Canada, research done in the United States suggests that officers are actually more likely to abuse their domestic partners than the general public. In Nova Scotia alone, as reported in 2020, 14 police officers from across the province have been charged with crimes connected to domestic violence since 2012.

In closing, I would like to stress the importance of the need to improve the processes associated with screening gun owners and removing firearms from people who are at risk to themselves or others.

The federal government uses its power to make decisions about who can have firearm licences. Important measures like spousal notification and reference checks as well as continuous eligibility were introduced to help ensure this power was used to refuse applicants and remove licences from people who, in the position of the firearms officer, are a threat to themselves or any other person. Multiple inquests, inquiries and incidents of domestic violence have shown that this is not being done.

Greater resources, commitments and accountability measures are needed to ensure this responsibility is being exercised. The need for greater resources, commitments and accountability measures goes far beyond this bill. This is one of the many reasons why Women's Shelters Canada has been advocating for a national action plan on gender-based violence for over a decade.

Also important in our call for a national action plan is the need for consistency across and within jurisdictions in policies and legislation that address gender-based violence and violence against women. It will be important that this be an integral part of the implementation of this bill. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Ms. Martin.

Colleagues, our final witness today is Ms. Louise Riendeau.

[*Translation*]

**Louise Riendeau, Co-Lead, Political Issues, Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale:** Hello.

supprimer cette disposition, nous demeurons préoccupés par l'exemption qui subsiste pour les policiers.

Bien qu'il y ait peu d'études à ce sujet au Canada, les recherches effectuées aux États-Unis donnent à penser que les agents de police sont en fait plus susceptibles de maltraiter leur partenaire intime en comparaison de la population en général. Rien qu'en Nouvelle-Écosse, comme le révèle le rapport de 2020, 14 policiers de l'ensemble de la province ont été accusés de crimes liés à la violence familiale depuis 2012.

Pour conclure, j'aimerais insister sur l'importance d'améliorer les processus d'évaluation des propriétaires d'armes à feu et d'enlever les armes à feu aux personnes qui présentent un risque pour elles-mêmes ou pour autrui.

Le gouvernement fédéral a compétence pour décider de qui peut posséder un permis d'arme à feu. Des mesures importantes, telles que l'obligation de donner un avis au conjoint, la vérification des références et la vérification continue de l'admissibilité, ont été instaurées pour garantir que ce pouvoir soit utilisé pour refuser certains demandeurs et retirer des permis aux personnes qui, selon les préposés aux armes à feu, constituent une menace pour elles-mêmes ou pour autrui. Or, de multiples enquêtes, investigations et incidents de violence familiale montrent que ce n'est pas le cas.

Il faut accroître les ressources, les engagements et les mesures de reddition de comptes pour garantir l'exercice de cette responsabilité. Le besoin d'un plus grand nombre de ressources, d'engagements et de mesures de reddition de comptes va bien au-delà du projet de loi. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles Hébergement femmes Canada plaide depuis plus d'une décennie en faveur d'un plan d'action national sur la violence fondée sur le sexe.

Un autre élément important pour lequel nous réclamons un plan d'action national est la nécessité d'uniformiser, entre les différents ordres de gouvernement et au sein de ces derniers, les politiques et les lois relatives à la violence fondée sur le sexe et à la violence faite aux femmes. Il est important que cela fasse partie intégrante de la mise en œuvre du projet de loi. Je vous remercie.

**Le président :** Merci, madame Martin.

Chers collègues, notre dernière témoin d'aujourd'hui est Mme Louise Riendeau.

[*Français*]

**Louise Riendeau, coresponsable, Dossiers politiques, Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale :** Bonjour.

Thank you to the Senate committee members for giving us the opportunity to share our perspective on firearms based on our experience with thousands of women who are the victims of domestic violence.

The Regroupement represents 46 shelters across Quebec that help women who are experiencing domestic violence. They house more than 2,000 women a year and just as many children. They also provide more than 25,000 services to women and children who are not being sheltered.

The Regroupement shared its position on Bill C-21 with the House of Commons Standing Committee on Public Safety and National Security a year ago. We also supported the brief submitted to you by the National Association of Women and the Law.

We are of the opinion that Bill C-21 will enhance the safety of Canadians. Our testimony will focus specifically on the safety of women and children who are the victims of domestic violence, since that is our area of expertise.

We believe that Bill C-21 sets out important measures pertaining to domestic violence. Women and children often experience violence at home. Abusers do not fit a specific profile. They often seem like normal, well-adjusted, law-abiding individuals. Domestic violence can be committed by legal firearms owners, and the presence of guns in the home significantly increases the likelihood that an abuser will kill his partner.

In fact, abused women are five times more likely to be killed by their abuser when he owns a gun, and assaults committed with a firearm are far more likely to be fatal than those committed with other weapons. What we are seeing is that women who seek help from shelters in rural areas are afraid of being killed with the guns found in their home.

The House of Commons Standing Committee on Public Safety and National Security made a lot of amendments to strengthen the domestic violence-related provisions of Bill C-21. That is why we think that the Senate should pass this bill quickly.

The bill now contains important provisions to protect victims of domestic violence, including the following: the automatic prohibition from possessing a firearm for anyone who is subject to a protection order related to domestic violence or harassment; the obligation for the chief firearms officer to revoke an individual's firearms licence within 24 hours when they have reasonable grounds to suspect that that individual has engaged in an act of family violence or stalking; the addition of a broader definition of "domestic violence" to include all domestic and

Merci aux membres du comité sénatorial de nous permettre d'apporter notre éclairage et notre expérience auprès de milliers de femmes victimes de violence conjugale sur la question des armes à feu.

Le regroupement compte 46 maisons d'aide et d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale réparties dans toutes les régions du Québec. Elles hébergent plus de 2 000 femmes par année et autant d'enfants, et elles offrent plus de 25 000 services à des femmes et à des enfants qui ne sont pas hébergés.

Le regroupement a pris position sur le projet de loi C-21 il y a un an, devant le Comité permanent de la sécurité publique et nationale de la Chambre des communes. Il a également appuyé le mémoire de l'Association nationale Femmes et Droit qui vous a été adressé.

Pour le regroupement, le projet de loi C-21 améliorera la sécurité des Canadiens et des Canadiennes. Notre témoignage portera spécifiquement sur la sécurité des femmes et des enfants victimes de violence conjugale, puisque c'est là notre expertise.

Selon nous, le projet de loi C-21 contient des mesures importantes concernant la violence conjugale. Pour les femmes et les enfants, la violence se produit souvent à la maison. Il n'y a pas de profil spécifique pour un agresseur; les agresseurs semblent souvent normaux, bien adaptés et respectueux de la loi. La violence conjugale peut être commise par des détenteurs d'armes à feu légales et la présence d'armes à feu au domicile augmente considérablement la probabilité qu'un agresseur tue sa conjointe.

En effet, les femmes violentées sont cinq fois plus susceptibles d'être tuées par leur agresseur lorsqu'il possède une arme à feu, et les agressions commises avec des armes à feu risquent beaucoup plus d'être letales que celles qui sont commises avec d'autres armes. On le constate : les femmes qui demandent l'aide de maisons d'hébergement en milieu rural ont peur d'être tuées avec les armes à feu qui se trouvent dans leur maison.

Le Comité permanent de la sécurité publique et nationale de la Chambre des communes a adopté un grand nombre d'amendements qui ont permis de renforcer les dispositions du projet de loi C-21 qui sont relatives à la violence conjugale. C'est pourquoi nous soutenons l'adoption rapide du projet de loi par le Sénat.

Le projet de loi contient désormais d'importantes dispositions visant à protéger les victimes de la violence conjugale, dont les suivantes : la prohibition automatique de posséder des armes à feu pour toute personne qui fait l'objet d'une ordonnance de protection liée à la violence conjugale ou au harcèlement; l'obligation pour un contrôleur des armes à feu de révoquer le permis dans les 24 heures lorsque le contrôleur a des motifs raisonnables de soupçonner qu'un individu a participé à un acte de violence familiale ou a traqué quelqu'un; l'ajout d'une

family violence, as well as non-physical forms of violence, such as coercive control, which plays a role in many domestic homicides; the addition of a broader definition of “protection order” to cover all relevant types of protection orders, which may vary by jurisdiction; the possibility for prohibition orders to be made against people who cohabit with someone who is prohibited from possessing firearms; and the exclusion of employment as a justification for exempting a person from having their licence revoked in connection with a protection order. Although the latter does not cover police officers, it is still a step forward.

Finally, the bill also does away with the provision that enabled those who are subject to a prohibition order to dispose of their firearms as they see fit.

Of course, we are still concerned about some of the measures set out in the bill. We continue to be opposed to the *ex parte* or red flag measure that enables a person to go before the court to have a licence revoked. Since victims or other concerned individuals can already bring their concerns to the police or the chief firearms officer, we think that this measure is not only ineffectual but also counterproductive. We are worried that the police will not take the necessary steps to have an abuser's licence revoked and will instead ask the victims to do it themselves, which seems far more burdensome to us than just going to the police.

We will monitor how this measure is applied and if we see that the police or the chief firearms officer are shirking their responsibility to the detriment of victims, then we will make representations to the legislator.

Another shortcoming of the bill is that it does not ban the assault weapons that are currently on the market. We would invite senators to support strong regulations to ban all military-style weapons not reasonably used for hunting that are currently in circulation.

In closing, although Bill C-21 is not perfect, it provides important protections for victims of domestic violence. Given that the debates surrounding Bill C-21 have been going on for months, we do not believe that sending the bill back to the House of Commons with amendments will do anything to further improve it. That is why we are asking the Senate to pass the bill without amendment so that these measures can finally come into force.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Riendeau.

définition élargie de la « violence familiale », de manière à comprendre toute la violence conjugale et familiale ainsi que les formes non physiques de violence, comme le contrôle coercitif qui est présent dans un très grand nombre d'homicides intrafamiliaux; l'ajout d'une définition élargie d'une « ordonnance de protection », afin de couvrir toutes les formes pertinentes d'ordonnances de protection qui peuvent être différentes selon les juridictions; la possibilité que des ordonnances d'interdiction soient prises contre des personnes qui cohabitent avec une personne à qui il est interdit de posséder des armes à feu; l'exclusion de l'emploi comme justification pour exempter une personne de la révocation d'un permis liée à une ordonnance de protection. Bien qu'elle ne couvre pas les policiers, c'est quand même un pas en avant.

Enfin, on retrouve aussi l'élimination de la disposition qui aurait permis aux personnes visées par une ordonnance d'interdiction de se départir de leurs armes à feu de la façon qui leur convient.

Bien sûr, le projet de loi contient des mesures qui continuent de nous inquiéter. Nous restons opposées à la mesure *ex parte* appelée « drapeau rouge », qui permet à une personne de s'adresser au tribunal pour faire révoquer un permis. Puisque les victimes ou d'autres personnes inquiètes peuvent déjà s'adresser aux services de police ou au contrôleur des armes, nous trouvons cette mesure non seulement inutile, mais contre-productive. Nous craignons que les services de police ne s'acquittent pas des démarches pour obtenir la révocation des permis et demandent plutôt aux victimes de le faire elles-mêmes, ce qui nous semble beaucoup plus lourd que de s'adresser à la police.

Nous allons surveiller l'application de cette mesure et si nous constatons que les services de police ou le contrôleur des armes se déchargent de leur responsabilité au détriment des victimes, nous allons intervenir auprès du législateur.

Une autre lacune réside dans le fait que le projet de loi n'interdit pas les armes d'assaut qui se trouvent actuellement sur le marché. Nous invitons les sénateurs et les sénatrices à appuyer une réglementation forte visant à interdire toutes les armes de type militaire qui ne sont pas raisonnablement utilisées pour la chasse et qui circulent actuellement.

En conclusion, bien que le projet de loi C-21 ne soit pas parfait, il offre d'importantes protections aux victimes de violence conjugale. Nous considérons que les débats sur le projet de loi C-21, qui durent depuis plusieurs mois, ne permettront pas d'améliorer le projet de loi davantage s'il devait être renvoyé à la Chambre des communes avec des amendements. C'est pourquoi nous demandons au Sénat d'adopter le projet de loi sans amendements pour que ces mesures puissent enfin entrer en vigueur.

**Le président :** Merci beaucoup, madame Riendeau.

*[English]*

Colleagues, we will now proceed to questions.

Our panel today finishes at 1:30 p.m. As with the last panel, I will limit each question, including the answer, to four minutes. I will hold up this card to indicate that 30 seconds remains in your time.

Please endeavour to keep your questions short and identify the person you are addressing the question to.

*[Translation]*

**Senator Dagenais:** My question is for Ms. Riendeau. I would like to hear your thoughts on a specific issue and that is the sentences imposed in cases involving the illegal possession and use of firearms in Canada.

Do you think that the sentences are harsh enough to act as a deterrent or should the government ensure that such offenders stay behind bars longer?

**Ms. Riendeau:** We could talk at length about sentencing. Those sentences could be considered insufficient in some cases. However, we believe that we need to focus more on prevention. That is why we were pleased to see that the bill contains measures to better protect victims and to ensure that the possession of firearms is prohibited when a protection order is in place and domestic violence is suspected. The victims, who are afraid, always find prevention to be more important than sentencing, even though they still expect that there will be consequences for those who break the law.

**Senator Dagenais:** When domestic violence occurs, it can be reported to the police. Those involved go to court, and the court will often issue a firearms prohibition order. The police will go to the offender's home and seize the weapons. What makes you worry that the police will shirk their responsibilities, since they often get orders from the court that they have to execute?

**Ms. Riendeau:** It's one thing when there's a court order, but at the moment, a victim who fears for their safety or has concerns because a loved one has mental health problems can go to police services or the Chief Firearms Officer — without there having already been a court order — to ask them to investigate and apply to have the weapons seized. This seems to us a much easier and less burdensome measure than having to go to court and report it.

*[Traduction]*

Chers collègues, nous allons maintenant passer aux questions.

La séance d'aujourd'hui se terminera à 13 h 30. Comme pour le dernier groupe de témoins, je limiterai à quatre minutes la durée de chaque intervention, ce qui comprend les réponses. Je vais montrer ce carton pour indiquer qu'il vous reste 30 secondes.

Tâchez d'être concis dans vos questions, et veuillez préciser à qui elles s'adressent.

*[Français]*

**Le sénateur Dagenais :** Ma question s'adresse à Mme Riendeau. J'aimerais vous entendre sur un point en particulier, à savoir les sentences imposées dans les causes de possession illégale et d'usage d'armes à feu au pays.

Selon vous, les peines prévues sont-elles assez sévères pour être dissuasives, ou le gouvernement devrait-il faire en sorte que les délinquants restent plus longtemps derrière les barreaux?

**Mme Riendeau :** On pourrait parler longtemps des peines; effectivement, dans certains cas, on peut juger que les peines sont insuffisantes. Cependant, nous croyons qu'il faut miser davantage sur la prévention. C'est pour cette raison que nous étions satisfaites de constater dans le projet de loi des mesures permettant de mieux protéger les victimes et de faire en sorte que la possession des armes à feu soit interdite lorsque des ordonnances de protection sont en vigueur et lorsqu'on soupçonne la présence de violence conjugale. N'importe quelle prévention est toujours plus importante pour les victimes qui ont peur que les sentences, bien que cela puisse effectivement être une attente de la part des victimes, c'est-à-dire qu'il y a des conséquences aux contraventions que certaines personnes peuvent commettre face aux lois.

**Le sénateur Dagenais :** Quand il y a des actes de violence conjugale, cela peut souvent être signalé à la police; les gens iront en cour et il y aura souvent un ordre de la cour pour interdire les armes à feu. Les policiers vont saisir les armes à feu chez le délinquant. Qu'est-ce qui vous fait craindre que les corps policiers puissent se décharger de leurs responsabilités, étant donné qu'ils ont souvent des ordres de la cour et qu'ils doivent les exécuter?

**Mme Riendeau :** Quand il y a un ordre de la cour, c'est une chose, mais à l'heure actuelle, une victime qui craint pour sa sécurité ou qui a des craintes parce qu'un proche a des problèmes de santé mentale peut s'adresser aux services de police ou au contrôleur des armes — sans qu'il y ait déjà eu un ordre de la cour — pour demander que ceux-ci fassent enquête et fassent une demande pour qu'on saisisse les armes. Cela nous semble une mesure beaucoup plus facile et moins lourde que l'obligation d'aller devant la cour et de faire une dénonciation.

Of course, when those reports are made, we're very happy to see that weapons seizure orders are issued, but we believe it's important for women, even if they haven't filed a complaint, to be able to confide their fears to these authorities and that they take action. What's more, under the bill, victims themselves will be able to go directly to the court... The police are very busy, they have a lot of things to do, and we're afraid that people who are less sensitive to the issue of violence and to all the difficulties experienced by victims of domestic violence will offload their responsibilities a little by saying, "Ma'am, go to the court; you'll be able to get such an order."

**Senator Dagenais:** Thank you, Ms. Riendeau.

[*English*]

**Senator Oh:** Thank you, witnesses, for being here. We interviewed Dr. Cailllin Langmann, assistant clinical professor at McMaster University, who said that this will be a waste of money. He told our committee the following:

I think that \$1 billion will be better spent on programs that will have a benefit. . . I see people coming in with suicidal ideation from issues they have in terms of depression, and it's extremely difficult to get them help. We look at wait times of over six months for some people. We have a shortage of physicians who are working in this area.

The reality is that government has a very limited amount of money, and in the years ahead, available money will become even tighter. Are you not concerned that wasting \$750 million or more on a bill that many argue will not work and is not going to contribute to making the funding problem for important initiatives like the women's shelter an issue?

**Ms. Martin:** I definitely don't think it's a waste of resources. I think, in general, our society needs to have greater investment in social justice, so in the health system, but it's not an either/or situation. I think we are talking about saving human lives, and we're specifically talking in terms of incidents of domestic violence. Therefore, I think that the removal of guns from the system will decrease the number of femicides across the country and just that fear from women and their children.

[*Translation*]

**Ms. Riendeau:** I would add that the fact that women and children are terrorized by the presence of weapons in their homes — legal weapons, I would say, generally speaking, when we're talking about domestic violence — also has very significant social costs. Basically, this causes various physical or mental health problems, because of the terror experienced on a daily basis. They have to seek justice. Like my colleague, I think

Bien sûr, quand ces dénonciations se font, nous sommes très heureuses de voir qu'il y a des ordonnances de saisie des armes, mais nous croyons qu'il est important que les femmes, même si elles n'ont pas porté plainte, puissent confier leurs craintes à ces instances et que celles-ci agissent. De plus, puisqu'avec le projet de loi les victimes pourront elles-mêmes s'adresser directement à la cour... Les services de police sont bien occupés, ils ont beaucoup de choses à faire, et on craint que des gens qui seraient moins sensibles à la question de la violence et à toutes les difficultés que vivent les victimes de violence conjugale se déchargent un peu de leurs responsabilités en disant : « Madame, allez à la cour, vous pourrez obtenir une telle ordonnance. »

**Le sénateur Dagenais :** Merci, madame.

[*Traduction*]

**Le sénateur Oh :** Je remercie les témoins de leur présence. Nous avons reçu le Dr Cailllin Langmann, professeur clinicien adjoint à l'Université McMaster, qui a déclaré que ce serait un gaspillage d'argent. Voici ce qu'il a dit à notre comité :

Je pense que ce milliard de dollars serait mieux dépensé dans des programmes qui auront des effets positifs [...] Je vois des patients ayant des idées suicidaires à cause de problèmes de dépression, et il est extrêmement difficile de leur apporter de l'aide. Les délais d'attente sont de plus de six mois pour certaines personnes. Il y a une pénurie de médecins qui travaillent dans ce domaine.

En réalité, le gouvernement dispose de fonds très limités et, dans les années à venir, les sommes disponibles seront encore plus restreintes. Ne craignez-vous pas qu'on gaspille 750 millions de dollars ou plus pour un projet de loi qui, selon de nombreuses personnes, ne fonctionnera pas et ne contribuera pas à résoudre le problème de financement pour des initiatives importantes comme les refuges pour femmes?

**Mme Martin :** Je ne pense absolument pas qu'il s'agisse d'un gaspillage de ressources. Je crois qu'en général, notre société a besoin d'investir davantage dans la justice sociale, tout comme dans le système de santé, mais les deux ne sont pas mutuellement exclusifs. Nous parlons de sauver des vies humaines, plus particulièrement dans le contexte de la violence familiale. Je pense donc que le retrait des armes à feu du système réduira le nombre de féminicides à l'échelle du pays, diminuant ainsi la crainte des femmes et de leurs enfants.

[*Français*]

**Mme Riendeau :** J'ajouterais que le fait que des femmes et des enfants soient terrorisés par la présence d'armes dans leur maison — des armes légales, dirais-je, de façon générale quand on parle de violence conjugale — a aussi des coûts sociaux très importants. Au fond, cela occasionne différents problèmes de santé physique ou de santé mentale, à cause de cette terreur vécue au quotidien. Elles doivent faire appel à la justice. Comme

we have to think about investing in several areas if we want to eliminate or significantly reduce the problem of violence against women.

Ms. Martin spoke of a national action plan to combat violence against women that has been presented. This includes prevention measures, control measures such as these and support measures for victims. If Canada is a society that, as it claims, fights violence against women, I think the necessary measures must be taken.

[English]

**Senator M. Deacon:** I'm going to pass my time at this moment.

**Senator Cardozo:** Thank you. I'd like to ask you to help us with an issue, or at least help me with an issue. You talked about the high rate of domestic violence in rural areas. You have talked about fewer supports for women and that there are a higher number of firearms sometimes. Yet, in the overall debate that we have, this is portrayed somehow as a rural versus urban issue, North versus South, even West versus East. Help me with the debate of understanding more about the presence of violence in the rural areas and that it's not just a downtown Toronto or a downtown Montréal issue. What is it that we're not hearing enough of?

I have one other piece. There is a certain argument on the use of guns for hunters and farmers and sometimes hunting in the Far North as a subsistence issue. How do you square this with us? How can you make the argument more clearly? How can we all make the argument more clearly?

[Translation]

**Ms. Riendeau:** We aren't asking to restrict the rights of hunters or to restrict the rights of people who need weapons for their livelihood, but these are control measures that need to be imposed when people become threatening. Our association has a few homes in major cities such as Montreal and Quebec City, but most of them are in areas where hunting is indeed common and where there are a lot of weapons.

When women in these communities turn to our members, we see that they fear for their lives, for their pets, for their children. That's why we say that we need measures to ensure that weapons that aren't necessarily intended for hunting, when we're talking about assault weapons or military weapons.... I have nephews who go hunting, and they certainly don't go deer hunting with these types of weapons. The measures we're calling for are specific protection measures. Bill C-21 contains measures to help

ma collègue, je crois qu'il faut penser à investir à plusieurs endroits si on veut effectivement éliminer ou réduire notamment le problème de la violence à l'égard des femmes.

Mme Martin parlait d'un plan d'action national contre la violence à l'égard des femmes qui a été présenté. Cela comprend à la fois des mesures de prévention, des mesures de contrôle comme celles-là et des mesures de soutien aux victimes. Si le Canada est une société qui, comme il le clame, lutte contre la violence à l'égard des femmes, je pense que les mesures nécessaires doivent être prises.

[Traduction]

**La sénatrice M. Deacon :** Je vais céder le reste de mon temps de parole.

**Le sénateur Cardozo :** Je vous remercie. J'aimerais vous demander de nous aider — ou, du moins, de m'aider — à comprendre une question. Vous avez parlé du taux élevé de violence familiale en milieu rural. Vous avez également parlé du manque de soutien offert aux femmes et du fait qu'il y a parfois un plus grand nombre d'armes à feu dans certaines régions. Pourtant, dans l'ensemble de notre débat, cette réalité est en quelque sorte dépeinte comme une question qui oppose les régions rurales aux régions urbaines, le Nord au Sud et même l'Ouest à l'Est. Aidez-moi à mieux comprendre la présence de violence dans les régions rurales et le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un problème au centre-ville de Toronto ou de Montréal. De quoi n'entendons-nous pas suffisamment parler?

J'ai une autre question à vous poser. Il y a un certain argument sur l'utilisation des armes à feu pour les chasseurs et les agriculteurs, et parfois pour la chasse dans le Grand Nord comme moyen de subsistance. Comment pouvez-vous concilier le tout? Comment pouvez-vous présenter l'argument plus clairement? Comment pouvons-nous tous rendre l'argument plus clair?

[Français]

**Mme Riendeau :** Nous ne demandons pas de restreindre les droits des chasseurs ni de restreindre les droits des gens qui ont besoin des armes pour leur subsistance, mais ce sont des mesures de contrôle qu'il faut imposer quand les personnes deviennent menaçantes. Notre association a quelques maisons dans de grandes villes comme Montréal et Québec, mais la plupart sont dans des régions où, effectivement, la chasse se pratique couramment et où il y a beaucoup d'armes.

Quand les femmes qui vivent dans ces milieux font appel à nos membres, on voit qu'elles craignent pour leur vie, pour leurs animaux, pour leurs enfants. C'est pour cela que nous disons qu'il faut des mesures pour assurer que des armes qui ne sont pas nécessairement destinées à la chasse, quand on parle des armes d'assaut ou des armes militaires... J'ai des neveux qui vont à la chasse et ce n'est certainement pas avec ce type d'armes qu'ils vont à la chasse au chevreuil. Les mesures que l'on réclame sont

us to better protect women and children who are faced with this problem, and that's why we want it passed.

**Senator Cardozo:** Thank you.

[*English*]

Do you have time for a quick comment, Ms. Martin?

**Ms. Martin:** I think the issue is that it is often perceived that guns are more present in urban areas, whereas in the rural areas, there are more guns. Then in terms of the services, there are fewer services available for women there. We were talking about responses from police forces, for example. In many of those rural areas, the services are few and far between. For example, in the territories there are many communities that don't have shelters or those resources. I think that's where we're highlighting the specific issues in rural areas and the particularities of this bill and the presence of guns in those areas.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Dasko:** Thank you to our witnesses today. I would like to drill down on what both of our witnesses have said about the importance and need for a definition of domestic violence. I am certainly familiar with the Divorce Act; it was the one of the first acts I worked on when I was appointed to the Senate. I'm not a lawyer, so I was drowning in it. Can both of you tell me why this is needed or why this would be important? What is the problem with the way it is now?

**Ms. Martin:** My understanding is that the bill will use the definition from the Divorce Act, which is a comprehensive definition of domestic violence, to make it clear to all the different actors that are involved in the issues, from police officers to service providers, that domestic violence goes far beyond bruises and what one can see. Coercive control is a big part of it, fear, and in this particular case, even the use or presence of guns in the house as an element to instigate that fear of the potential of killing a person. That's why it's important that we all get this wider interpretation and understanding of domestic violence.

**Senator Dasko:** Do you feel it is fine, the way it is? Or are you looking for something —

**Ms. Martin:** My sense is, yes.

**Senator Dasko:** It's dealt with in a satisfactory way.

**Ms. Martin:** Yes.

des mesures spécifiques en matière de protection. Le projet de loi C-21 contient des mesures qui nous permettent de mieux protéger les femmes et les enfants qui sont aux prises avec ce problème, et c'est pourquoi nous souhaitons qu'il soit adopté.

**Le sénateur Cardozo :** Merci.

[*Traduction*]

Avez-vous le temps de faire une brève observation, madame Martin?

**Mme Martin :** Je pense que le problème tient au fait que l'on a souvent l'impression que les armes à feu sont plus présentes dans les régions urbaines, alors qu'elles sont plus nombreuses dans les régions rurales. Ensuite, pour ce qui est des services, il y a moins de ressources disponibles pour les femmes dans ces régions. Nous avons parlé des interventions policières, à titre d'exemple. Dans beaucoup de régions rurales, les services sont peu nombreux. Par exemple, dans les territoires, de nombreuses collectivités ne disposent pas de refuges ou de ressources de ce genre. Je crois que c'est ce que nous soulignons lorsque nous parlons de problèmes propres aux régions rurales, compte tenu des particularités du projet de loi et de la présence d'armes à feu dans ces régions.

**Le président :** Je vous remercie.

**La sénatrice Dasko :** Merci à nos témoins d'aujourd'hui. J'aimerais revenir sur ce que nos deux témoins ont dit au sujet de l'importance et de la nécessité d'une définition de la violence familiale. Je connais bien la Loi sur le divorce; c'est l'une des premières lois sur lesquelles j'ai travaillé lorsque j'ai été nommée au Sénat. Je ne suis pas juriste, alors j'ai dû me plonger dans ce dossier. Pouvez-vous me dire, à tour de rôle, pourquoi cette mesure législative est nécessaire ou pourquoi elle est importante? Quel est le problème des dispositions actuelles?

**Mme Martin :** Je crois comprendre que le projet de loi utilisera la définition contenue dans la Loi sur le divorce — qui définit de façon détaillée la violence familiale — afin d'indiquer clairement à tous les intervenants concernés, des policiers aux prestataires de services, que la violence familiale va bien au-delà des bleus et de ce que l'on peut voir. Le contrôle coercitif en est un élément important; il y a aussi la peur et, en l'occurrence, l'utilisation ou même la présence d'armes à feu dans la maison déclenche la crainte de se faire tuer. C'est pourquoi il est important que nous ayons tous une interprétation et une compréhension plus larges de la violence familiale.

**La sénatrice Dasko :** Pensez-vous que le projet de loi est bien tel qu'il est? Ou cherchez-vous quelque chose...

**Mme Martin :** Je pense que oui.

**La sénatrice Dasko :** Le libellé est donc satisfaisant.

**Mme Martin :** Oui.

**Senator Dasko:** I'll ask Ms. Riendeau that question as well. If you could elaborate, that would be great.

[Translation]

**Ms. Riendeau:** Absolutely, and even judicial actors make that mistake. When you don't know what domestic violence is, everything it means on a day-to-day basis for women, you often think it's incidents of physical violence, and you don't see the full continuum of violence that women experience, and all the coercive control they see on a daily basis. That's why it is important to have a broad definition.

Studies carried out in the United States have shown that in a third of the homicides studied, there had never been any physical violence prior to the homicide or the femicide. Another study carried out in England showed that, in 97% of the cases of domestic homicides studied, there was coercive control. All stakeholders need to be educated about what domestic violence is, and about the fears it poses for oneself or for another member of their family. The original definition in the Divorce Act gives us a fairly broad vision of what domestic violence is.

[English]

**Senator Pate:** Thank you to our witnesses for your lifelong work and your appearance today.

I would like to allow you an opportunity to elaborate on some of the other ways that, in addition to this bill, other policy approaches need to be implemented. I'm thinking in particular of the issues that both of you have touched on, which is when women aren't believed when they go forward. That's partly definition, but it seems to me that it's also much more often about the believability of women. I often think of when men first started coming forward with histories of abuse by religious orders. It was homophobia that meant men were being believed, but women were coming forward and they weren't being believed. I'm curious as to whether there are other measures you think we should be adding, or any observations or suggesting the government should act on.

**Ms. Martin:** There are a number of measures out there. More recently, the National Action Plan to End Gender-Based Violence, for example. In all of these measures — and there are a lot of good laws that exist — it's the implementation that is often lacking. From our perspective, it is also the resources, in terms of accountability. We feel a responsibility to follow up and to ensure that these laws are actually providing the services or the protection that it is meant to be. For example, the recent passing of Keira's Law. In a year's time, how are we going to

**La sénatrice Dasko :** Je vais poser la même question à Mme Riendeau. Si vous pouviez nous donner plus de détails, ce serait formidable.

[Français]

**Mme Riendeau :** Absolument, et même des acteurs judiciaires font cette erreur. Quand on ne connaît pas bien ce qu'est la violence conjugale, tout ce que cela veut dire au jour le jour pour les femmes, on pense souvent que ce sont des incidents de violence physique et on ne voit pas tout le continuum de violence que les femmes vivent et tout le contrôle coercif qu'elles voient au quotidien. C'est pourquoi il est important d'avoir une définition large.

Des études faites aux États-Unis ont montré que, dans un tiers des homicides qui avaient été étudiés, il n'y avait jamais eu de violence physique avant l'homicide ou le féminicide. Par ailleurs, il y a une autre étude qui a été réalisée en Angleterre et qui montrait que, dans 97 % des cas d'homicides intrafamiliaux étudiés, il y avait du contrôle coercif. On a besoin d'instruire l'ensemble des acteurs sur ce qu'est la violence conjugale, sur les craintes que cela pose pour soi ou pour un autre membre de sa famille. La définition qui se trouvait dans la Loi sur le divorce à l'origine nous permet d'avoir une vision assez large de ce qu'est la violence conjugale.

[Traduction]

**La sénatrice Pate :** Je remercie nos témoins de leur travail dévoué et de leur présence aujourd'hui.

J'aimerais vous donner l'occasion d'expliquer certaines des autres approches stratégiques qui doivent être mises en œuvre, en plus de ce projet de loi. Je pense en particulier aux questions que vous avez toutes deux abordées, à savoir le fait que les femmes ne sont pas crues lorsqu'elles portent plainte. C'est attribuable, en partie, à la définition, mais ce qui est en cause beaucoup plus souvent, me semble-t-il, c'est la crédibilité des femmes. Je pense souvent à l'exemple des hommes qui ont commencé à dénoncer les sévices commis par des ordres religieux. C'était dû à l'homophobie; les hommes ont été crus, mais quand les femmes ont raconté leur vécu, on ne les a pas crues. Je suis curieuse de savoir si vous pensez qu'il y a d'autres mesures que nous devrions ajouter, ou si vous avez des observations ou des suggestions auxquelles le gouvernement devrait donner suite.

**Mme Martin :** Il existe un certain nombre de mesures. Mentionnons, par exemple, le récent Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe. Dans toutes ces mesures — et il existe beaucoup de bonnes lois —, c'est la mise en œuvre qui fait souvent défaut. De notre point de vue, c'est aussi lié aux ressources en matière de reddition de comptes. Nous estimons qu'il est de notre responsabilité d'assurer le suivi et de veiller à ce que ces lois permettent réellement de fournir les services ou la protection qu'elles prévoient. Songeons, par

measure that it is actually making a difference in women's lives? That's what we really want to see.

We feel it's important that this accountability not just be internal and that external actors and organizations that have been working in this area for decades need to be involved in this accountability.

[*Translation*]

**Ms. Riendeau:** I would add that, among the elements we've mentioned, training is an essential one. My colleague talked about accountability. I'll take Quebec as an example. The Act to create a court specialized in sexual violence and domestic violence states that there must be an annual report on the training given to all the players who will be associated with that court. That's important to us.

There must also be political will. We think it's normal for police officers to spend several hours documenting a drinking-and-driving situation, whereas 30 minutes spent with a victim of domestic violence so that she can make a statement and explain everything she's been through, seems like a long time, particularly in areas where police services are understaffed. If we want to combat this violence, we need to give the players the conditions they need to work well with victims, to take the time to understand everything they've been through and to process this information properly.

[*English*]

**The Chair:** Thank you very much.

[*Translation*]

**Senator Boisvenu:** Welcome to our witnesses. Good afternoon, Ms. Riendeau. It's a pleasure to see you again.

I was looking through the statistics on gun crime affecting women, and I was surprised to see that between 1974 and 2004, so in 30 years, 87 women had been murdered in Canada with a firearm in 1974, and 32 had been murdered in 2004. If I look at recent statistics, there are fewer than 20 women murdered. If we compare the statistics in urban areas, five out of six women will be murdered in urban areas by some other means, such as strangulation, stabbing and blows, compared to the country, where two out of three women will be murdered by means other than a firearm.

Will all the publicity surrounding this bill leave women with a false sense of security, believing that by passing this bill, we've just solved the problem of homicides with firearms?

exemple, à l'adoption récente de la loi de Keira. Dans un an, comment allons-nous mesurer les répercussions réelles de cette loi sur la vie des femmes? C'est ce que nous voulons vraiment.

À notre avis, il est important que cette reddition de comptes ne se fasse pas seulement à l'interne et que les intervenants externes et les organisations qui œuvrent dans ce domaine depuis des décennies y participent également.

[*Français*]

**Mme Riendeau :** J'ajouterais que, parmi les éléments que nous avons nommés, la formation est un élément essentiel. Ma collègue parlait de redevabilité. Je prends l'exemple du Québec : dans la Loi visant la création d'un tribunal spécialisé en matière de violence sexuelle et de violence conjugale, il est indiqué qu'il doit y avoir chaque année un rapport au sujet de la formation donnée à tous les acteurs qui seront associés à ce tribunal. Pour nous, c'est important.

Il doit y avoir aussi une volonté politique. On trouve normal que des policiers passent plusieurs heures à documenter une situation d'alcool au volant, alors que 30 minutes passées avec une victime de violence conjugale, pour qu'elle fasse sa déclaration et explique tout ce qu'elle a vécu, semblent longues, particulièrement dans les régions où les services de police ont peu d'effectifs. Si on veut lutter contre cette violence, il faut donner aux acteurs les conditions qui leur permettront de bien travailler avec les victimes, de prendre le temps de comprendre tout ce qu'elles ont vécu et de bien traiter cette information.

[*Traduction*]

**Le président :** Merci beaucoup.

[*Français*]

**Le sénateur Boisvenu :** Bienvenue à nos témoins. Bonjour, madame Riendeau. Cela me fait plaisir de vous revoir.

J'épluchais les statistiques sur la criminalité liée aux armes à feu qui touche les femmes, et j'ai été surpris de voir que, entre 1974 et 2004, donc en 30 ans, 87 femmes avaient été assassinées au Canada avec une arme à feu en 1974 et 32 avaient été assassinées en 2004. Si je regarde les statistiques récentes, on est en deçà de 20 femmes assassinées. Si on compare les statistiques en ville, cinq femmes sur six vont être assassinées en milieu urbain avec un autre moyen comme étranglement, arme blanche, des coups portés, comparativement à la campagne où deux femmes sur trois vont être assassinées avec d'autres moyens qu'une arme à feu.

Toute la publicité autour de ce projet de loi va-t-elle laisser un faux sentiment de sécurité pour les femmes, de croire que parce qu'on adopte ce projet de loi, on vient de régler le problème des homicides avec les armes à feu?

**Ms. Riendeau:** No single measure can solve the whole problem. Obviously, when there's a desire to kill someone, when there's an attempted murder and a firearm is used, it's much more likely that it will be lethal than if, for example, a bladed weapon or another weapon is used. It's a way of dealing with, of preventing some of the deaths we have. Of course, a whole series of measures need to be put in place to curb this problem.

**Senator Boisvenu:** When you look at the statistics, especially in urban areas, five out of six women are murdered with bladed weapons; it's very lethal. Conversely, murders with handguns almost doubled during the same period in Canada.

Basically, the purchase of handguns will be banned. However, no measures are being applied to all handguns in circulation. I wonder if this bill will have any real impact on the murder of women who are killed with firearms.

**Ms. Riendeau:** We can take into account the number of murders, but we can also — and this is what we see in the homes — look at the terror that women experience. The fact that there are weapons in the house means that they can be threatened or killed. It also means that this threat is very real for the women and keeps them in a state of terror. I don't think that aspect should be overlooked either.

**Senator Boisvenu:** In Canada, if we compare the years 1974 and 2004, in 1974, there were about 100 firearm seizures following complaints filed by police officers. In 2004, according to recent statistics, nearly 20,000 guns were seized in Canada after complaints were filed, either because of domestic violence or mental illness. Those are the two main reasons. A woman who fears for her safety can still get police support to have those weapons seized, right?

**Ms. Riendeau:** Of course. You're comparing it to 1974, when there were virtually no measures to combat violence against women. Domestic violence was seen as a private problem. The fact that there are no more interventions and there's no more action proves to us that our country was right to take various measures, some legislative, some preventive, others to support victims. I believe that Bill C-21 is one more step towards providing greater security for women and children.

**Senator Boisvenu:** Thank you, Ms. Riendeau.

[English]

**The Chair:** Thank you very much.

**Mme Riendeau :** À elle seule, aucune mesure ne peut régler l'ensemble du problème. Évidemment, quand il y a une volonté de tuer quelqu'un, quand il y a une tentative de meurtre et qu'on utilise une arme à feu, il y a beaucoup plus de chances que ce soit léthal que si, par exemple, on utilise une arme à blanche ou une autre arme. C'est un moyen pour régler, prévenir une partie des morts qu'on a. Bien sûr, il faut mettre en place toute une série de mesures pour endiguer ce problème.

**Le sénateur Boisvenu :** Lorsqu'on regarde les statistiques, surtout en milieu urbain, cinq femmes sur six sont assassinées au moyen de coups portés avec des armes blanches; c'est très léthal. Inversement, les meurtres avec les armes de poing ont presque doublé durant la même période au Canada.

Dans le fond, on va interdire l'achat d'armes de poing. Toutefois, aucune mesure n'est appliquée pour toutes les armes de poing en circulation. Je me demande si ce projet de loi aura un réel impact sur les meurtres de femmes commis avec des armes à feu.

**Mme Riendeau :** On peut prendre en compte le nombre de meurtres, mais on peut aussi — et c'est ce qu'on voit dans les maisons — regarder la terreur que les femmes vivent. Le fait qu'il y ait des armes dans la maison permet de les menacer ou de les tuer. Cela signifie aussi que cette menace est très réelle pour les femmes et les garde dans un état de terreur. Je pense qu'il ne faut pas non plus négliger cet aspect.

**Le sénateur Boisvenu :** Au Canada, si on compare les années 1974 et 2004, en 1974, il y a eu environ 100 saisies d'armes à feu après que des plaintes ont été déposées par des policiers. En 2004, selon des statistiques récentes, près de 20 000 armes ont été saisies au Canada après que des plaintes ont été déposées, soit à cause de la violence conjugale ou de la maladie mentale. Ce sont les deux causes principales. Une femme qui a une grande crainte pour sa sécurité peut quand même avoir un soutien policier pour que ces armes soient saisies, n'est-ce pas?

**Mme Riendeau :** Bien sûr. Vous comparez avec l'année 1974, quand il n'y avait pratiquement aucune mesure pour combattre la violence à l'égard des femmes. On voyait la violence conjugale comme un problème privé. Le fait qu'il n'y ait plus d'interventions et plus d'actions nous prouve que notre pays a eu raison de prendre différentes mesures, certaines législatives, d'autres préventives, d'autres de soutien aux victimes. Je pense que le projet de loi C-21 est un pas de plus pour offrir une meilleure sécurité aux femmes et aux enfants.

**Le sénateur Boisvenu :** Merci, madame Riendeau.

[Traduction]

**Le président :** Merci beaucoup.

[*Translation*]

**Senator Dagenais:** My question is for Ms. Martin.

Bill C-21 recognizes the aboriginal rights of Indigenous peoples to possess firearms. In Canada, there are shelters reserved for Indigenous women, some of whom are victims of violence. There are even 12 or 13 in Quebec alone. As you just said, violence against women is very often linked to a spouse.

Since violence against women is committed within the communities themselves, I'd like to hear your views on the constitutionally accepted presence of firearms in these communities.

[*English*]

**Ms. Martin:** We are in agreement in terms of the inherent rights of Indigenous populations for hunting. I think that's what you're asking.

[*Translation*]

**Senator Dagenais:** Yes, but the fact remains that violent crimes are also committed with firearms.

How acceptable are firearms when we know acts of violence can occur in the communities?

**Ms. Martin:** Indeed, adequate services and prevention measures are essential. When the service is adequate, if women feel at risk, they will know that there is a possibility that they will be welcomed into shelters to help them in these situations.

**Senator Dagenais:** Okay. Thank you, Ms. Martin.

[*English*]

**The Chair:** We have come to the end of our questions, but I'm going to add one. It's unusual for me to do this, but it's also unusual that we conclude a meeting early.

I'm going to ask each of our witnesses briefly if there is anything you would like to say by way of closing remarks that hasn't already been prompted by a previous question. Is there any closing piece of advice you would like to leave with us today?

Let me start with Ms. Riendeau.

[*Français*]

**Le sénateur Dagenais :** Ma question s'adresse à Mme Martin.

Le projet de loi C-21 prévoit la reconnaissance des droits ancestraux des peuples autochtones pour ce qui est de la possession d'armes à feu. Il existe au Canada des maisons d'accueil réservées aux femmes autochtones, dont certaines sont victimes de violence. On en compte même 12 ou 13 dans la seule province de Québec. Vous venez de le dire, la violence envers les femmes est très souvent liée à un conjoint.

Comme il y a des actes de violence à l'endroit des femmes qui sont commis à l'intérieur même des communautés, j'aimerais connaître votre point de vue sur la présence constitutionnellement acceptée des armes à feu dans ces communautés.

[*Traduction*]

**Mme Martin :** Nous sommes d'accord sur les droits inhérents des Autochtones en matière de chasse. Je crois que c'est ce que vous voulez savoir.

[*Français*]

**Le sénateur Dagenais :** Oui, mais il reste que des crimes de violence sont aussi commis avec des armes à feu.

Quelle est l'acceptabilité par rapport aux armes à feu quand on sait qu'il peut y avoir des actes de violence dans les communautés?

**Mme Martin :** En effet, il faut avoir des services adéquats et des mesures de prévention adéquates. Lorsque le service est adéquat, si les femmes se sentent en danger, elles sauront qu'il y a une possibilité qu'elles soient accueillies dans des maisons d'hébergement pour les aider dans ces situations.

**Le sénateur Dagenais :** D'accord. Merci, madame Martin.

[*Traduction*]

**Le président :** Voilà qui met fin à nos questions, mais je vais en poser une, moi aussi. C'est inhabituel de ma part, mais il est rare que nous terminions une réunion plus tôt que prévu.

Je voudrais demander rapidement à nos deux témoins si elles ont quelque chose à dire en guise de conclusion sur un point qui n'a pas encore été abordé dans la discussion. Y a-t-il un dernier conseil que vous aimeriez nous donner aujourd'hui?

Commençons par Mme Riendeau.

[Translation]

**Ms. Riendeau:** As I said earlier, we really hope that the bill will be passed quickly. We hope that, the day there are regulations to better regulate assault weapons, the Senate will support them because, in our opinion, these are protective measures for women. I think these things have already been said.

I might add one thing. When it comes to balancing different rights, you have to look at what's most important. Let me draw a parallel. In Quebec, about 20 years ago, we had debates on the protection of privacy rights. Our National Assembly felt that when it came to choosing between the right to security and the right to privacy, which is still very important, it had to choose the right to security. It's this kind of principle that governs the requests we're making to you today and to the various members of Parliament.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Riendeau.

[English]

I see that Senator Pate has been prompted to have another question, but please, over to you first, Ms. Martin.

**Ms. Martin:** I would underscore the importance of recognizing violence against women as an epidemic. It's a social issue. Society at large is responsible. It is not just governments. All actors of society are responsible to act on it.

I think we need to recognize it. We need to name it. This is one measure that will help address the situation of violence against women — the epidemic that it is in our society. That's why we would ask senators to approve the bill.

**The Chair:** Thank you, Ms. Martin. Senator Pate, over to you for the last question.

**Senator Pate:** Thank you very much. Yes, it did prompt me, Ms. Riendeau, when you talked about regulations. Regulations won't come before us unless it's another bill and we're looking at how the regulations were promulgated that relate to this. Therefore, I want to provide you both with an opportunity to talk about what sorts of regulations you think need to happen. Perhaps this could be something that the committee could comment upon.

Building on your last comment, Ms. Martin, it's one thing to call something an epidemic. It strikes me that we keep coming up with new ways to try and say that this is a really important issue when, really, what is happening is that it is not being taken seriously yet. We continue to see the social, health and economic inequality that women experience. I was struck last week by the

[Français]

**Mme Riendeau :** Comme je l'ai déjà dit, on espère vraiment que le projet de loi sera adopté rapidement. On espère que, le jour où il y aura une réglementation pour mieux encadrer les armes d'assaut, le Sénat l'appuiera, parce que, selon nous, ce sont des mesures de protection pour les femmes. Je pense que ces choses ont déjà été dites.

J'ajouterais peut-être un élément. Quand il faut mettre différents droits en équilibre, il faut voir ce qui est le plus important. Je vais faire un parallèle. Au Québec, il y a une vingtaine d'années, on a eu des débats sur la question de la protection du droit à la vie privée. Notre Parlement a jugé que quand il fallait choisir entre le droit à la sécurité et le droit à la vie privée, qui est pourtant très important, il fallait choisir le droit à la sécurité. C'est ce genre de principe qui gouverne les demandes que l'on vous adresse aujourd'hui et que l'on adresse aux différents parlementaires.

**Le président :** Merci beaucoup, madame Riendeau.

[Traduction]

Je vois que la sénatrice Pate souhaite poser une autre question, mais allez-y en premier, madame Martin.

**Mme Martin :** J'aimerais souligner l'importance de reconnaître que la violence faite aux femmes est une épidémie. C'est un problème social. La société dans son ensemble doit s'en occuper. Il n'y a pas que les gouvernements. Tous les acteurs de la société ont la responsabilité d'agir.

Je pense que nous devons reconnaître ce fait. Nous devons appeler les choses par leur nom. Il s'agit d'une mesure qui contribuera à lutter contre la violence faite aux femmes — cette épidémie qui sévit dans notre société. C'est pourquoi nous demandons aux sénateurs d'approuver le projet de loi.

**Le président :** Merci, madame Martin. Sénatrice Pate, c'est vous qui poserez la dernière question.

**La sénatrice Pate :** Merci beaucoup. En effet, madame Riendeau, cela m'a interpellée lorsque vous avez parlé des règlements. Nous ne sommes pas saisis de règlements, à moins que ce soit dans le cadre d'un autre projet de loi ou d'une autre étude portant sur les règlements qui ont été promulgués en la matière. C'est pourquoi j'aimerais vous donner, à toutes deux, l'occasion de parler des types de règlements qui, selon vous, sont nécessaires. Le comité pourrait peut-être formuler des observations à ce sujet.

Dans le prolongement de votre dernier commentaire, madame Martin, on peut bien parler d'épidémie. Je suis frappée de constater que nous continuons à trouver de nouvelles façons d'essayer de dire qu'il s'agit d'un enjeu de grande importance, alors qu'en réalité, cette question n'est pas encore prise au sérieux. Nous continuons d'être témoins de l'inégalité sociale,

fact that the women in Iceland — where they have been number one in equality for a long time — went on strike because they are still not equal because of pay gaps and violence against women. We're a long way from that.

I don't mean to diminish calling it an epidemic in any way, but it also strikes me that we need to do much more work to ensure that the equality provisions exist and are passed. They didn't come into effect until 1985 because we recognized in 1982 with the repatriation of the Constitution that we weren't equal yet. It took three years. But it's almost like we aren't still challenging the fact that legal equality has not been matched by financial, health, race and, certainly, gender equality.

I want to provide one last opportunity for anything else you would like to add — particularly around the regulations for this bill, but please add any other commentary you think you want to make sure is on the record as we're considering this issue, which has been fuelled by the issue of violence against women.

**Ms. Martin:** Let Louise speak to the regulations part.

**The Chair:** We will give you a minute each to respond to this. Ms. Riendeau?

[*Translation*]

**Ms. Riendeau:** As far as the regulations are concerned, we were talking specifically about the regulations that the minister has promised, which would prohibit military-style weapons, assault weapons that are not good for hunting. However, I would like to address the issue of equality.

You're right, Senator Pate. We've taken a number of steps, but to date, there have been no comprehensive measures to combat violence against women. Because of this violence, equality is still not being achieved, and vice versa, the fact that equality is still not achieved means that women continue to be abused. I think Ms. Martin can speak to that better than I can. When we talk about a national action plan to combat violence against women, it's a way of saying that we need to work on this issue in every possible way, and that we need to stop piecemeal measures that aren't always consistent with each other.

sanitaire et économique que subissent les femmes. J'ai d'ailleurs été étonnée d'apprendre la semaine dernière que les femmes en Islande — un pays qui est, depuis longtemps, le chef de file en matière d'égalité — ont déclenché une grève parce qu'elles ne sont toujours pas traitées de façon égale en raison des écarts salariaux et de la violence dont elles sont victimes. Nous avons encore bien du chemin à faire.

Je ne veux en aucun cas minimiser la situation en refusant de la qualifier d'épidémie, mais il me semble que nous devons en faire beaucoup plus pour que les dispositions sur l'égalité entre les sexes que nous avons adoptées... Ces dispositions ne sont entrées en vigueur qu'en 1985 parce que nous avons reconnu en 1982, lors du rapatriement de la Constitution, que nous n'étions pas encore égaux. Il a fallu trois ans. Toutefois, c'est presque comme si nous ne remettions pas encore en question le fait que l'égalité juridique n'a pas été accompagnée d'une égalité financière, sanitaire et raciale, et, certainement, d'une égalité entre les sexes.

Je tiens à vous donner une dernière occasion d'ajouter quelque chose, en particulier sur les règlements d'application de ce projet de loi, mais je vous prie d'ajouter toute autre observation qui, selon vous, doit figurer au compte rendu alors que nous examinons cette question, qui découle de la violence faite aux femmes.

**Mme Martin :** Laissez Mme Riendeau parler de la partie sur les règlements.

**Le président :** Nous allons accorder à chacune de vous une minute pour répondre à la question. Madame Riendeau, la parole est à vous.

[*Français*]

**Mme Riendeau :** En ce qui concerne le règlement, on parlait spécifiquement des règlements que le ministre a promis, qui visent à interdire des armes de type militaire, des armes d'assaut qui ne sont pas utiles pour la chasse. Toutefois, j'aimerais parler de la question de l'égalité.

Vous avez raison, sénatrice Pate. Nous avons pris différentes mesures, mais il n'y a pas eu, à ce jour, de mesures globales qui permettent de lutter contre la violence à l'égard des femmes. En raison de cette violence, l'égalité n'est toujours pas atteinte et vice-versa, le fait que l'égalité ne soit toujours pas atteinte signifie que des femmes continuent d'être violentées. Je pense que Mme Martin pourra en parler mieux que moi. Quand on parle d'un plan d'action national contre la violence à l'égard des femmes, c'est une façon de dire qu'il faut travailler sur cette question de toutes les façons possibles et qu'il faut arrêter de morceler des mesures qui ne sont pas toujours cohérentes les unes par rapport aux autres.

[English]

**Ms. Martin:** Part of what you're saying in terms of the use of different language — “epidemic” — is that, for some people, there is fatigue almost, but the reality is that there has been a lot of backlash. In terms of violence against women, the numbers of femicide have increased dramatically over the years. That's why we continue to come and to try to convey how pervasive this is in society.

Violence against women doesn't discriminate. Anyone can face it from their intimate partner, although there are certain groups of women who are more disadvantaged in terms of how violence against women affects them: racialized women, women with disabilities and Indigenous women.

Therefore, I can't stress how important it is that this be factored in. If a woman is living in violence, it's impossible for her to achieve equality. With violence against women so pervasive in our society, we will never achieve equality, which is something we are all aiming for.

Again, with this issue, I have always said that violence against women is a non-partisan issue. That is something that is really important to remind ourselves about. The context of the national action plan is not, again, about levels of government. We all need to work together to address this.

**The Chair:** Thank you.

Colleagues, that brings us to the end of today's meeting. On behalf of this committee and, in fact, on behalf of the Senate of Canada as a whole, I extend our deep gratitude to Ms. Martin and Ms. Riendeau for sharing your expertise and experience with us. Thank you also for the crucially important work that you do. Every day, on many nights and on weekends, I know you do this. It's important that you hear that; I'm sure you do, but you probably don't hear it enough. On behalf of all of us here, we want you to know that we join the many people who appreciate you and your work. Thank you.

Colleagues, we will continue our examination of the bill tomorrow, Thursday, November 2 at 9:00 a.m. Eastern in room 128. Thank you for your participation here today, and I wish you all a good afternoon. Thank you.

(The committee adjourned.)

[Traduction]

**Mme Martin :** Vous dites entre autres que, pour certaines personnes, certains termes, comme « épidémie », ont été galvaudés, mais, la réalité, c'est qu'il y a eu beaucoup de réactions négatives. En ce qui concerne la violence faite aux femmes, le nombre de féminicides a augmenté de façon spectaculaire au fil des ans. C'est pourquoi nous continuons à venir témoigner pour tenter de faire comprendre à quel point ce problème est omniprésent dans la société.

La violence faite aux femmes ne fait pas de discrimination. N'importe qui peut en être victime de la part de son partenaire intime, même si certains groupes de femmes sont plus susceptibles de l'être : les femmes racisées, handicapées ou autochtones.

C'est pourquoi je ne saurais trop insister sur l'importance d'en tenir compte. Une femme victime de violence est incapable d'obtenir l'égalité. Comme la violence faite aux femmes est omniprésente dans notre société, nous ne parviendrons jamais à l'égalité, que nous visons tous.

Encore une fois, j'ai toujours dit que la violence faite aux femmes était une question non partisane. Il est vraiment important de s'en souvenir. Je le répète, le cadre du plan d'action national ne concerne pas les ordres de gouvernement. Nous devons tous collaborer pour résoudre ce problème.

**Le président :** Merci.

Chers collègues, cela nous amène à la fin de la réunion d'aujourd'hui. Au nom du comité et de l'ensemble du Sénat du Canada, j'exprime notre profonde gratitude à Mmes Martin et Riendeau pour avoir partagé leur expertise et leur expérience avec nous. Je vous remercie également pour le travail essentiel que vous accomplissez. Je sais que vous travaillez tous les jours, de nombreux soirs, ainsi que les fins de semaine. Il est important qu'on vous le dise. Je suis sûr qu'on vous le dit, mais probablement pas assez souvent. Au nom de nous tous, nous voulons que vous sachiez que nous nous joignons aux nombreuses personnes qui vous sont reconnaissantes et qui vous remercient de votre travail. Merci.

Chers collègues, nous poursuivrons l'examen du projet de loi demain, le jeudi 2 novembre, à 9 heures, heure de l'Est, dans la salle 128. Je vous remercie de votre participation d'aujourd'hui et vous souhaite à tous un bon après-midi. Merci.

(La séance est levée.)